

FRAGMENTA DIPTEROLOGICA

Éditée par Dr. ANDY Z. LEHRER

AOÛT 2011

ISSN 1565-8015; ISSN 1565-8023

NUMERO 30

Les opinions exprimées dans *Fragmenta Dipterologica* n'engagent que leurs auteurs

Epigraphe

“Le bête n'est pas suffisamment bête
S'il n'est aussi infatué”
(Proverbe roumain)

Monstruosités diptérologiques de Knut Rognes avec l'assentiment des superviseurs zootaxistes (Diptera, Bengaliidae)

ANDY Z. LEHRER

Email: azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. De notre analyse sur le récent article du glycéro-savant Rognes concernant les espèces du genre *Maraviola* Lehrer, 2005, nous pouvons synthétiser les conclusions suivantes:

1. Son article ne présente aucune recherche originale concernant le genre *Maraviola* Lehrer, 2005. Il a visualisé le matériel entomologique déterminé par nous et existant dans les collections de certaines institutions, il a photographié ce matériel et a confirmé la validité spécifique de celui-ci.
2. L'article de Rognes publié dans le *Zootaxa*, 2011, 2835, comme d'habitude, n'a aucune conception scientifique correcte et conforme au C.I.N.Z. Il utilise un syntagme personnel stupide “**informal name**” pour un autre synonyme du genre *Maraviola* Lehrer, 2005: “*Bengalia spinifemorata species-group*” - **n. syn.**, qui n'est pas accepté par C.I.N.Z.
3. Toutes les espèces mentionnées dans sa combinaison linguistique non-taxonomique “*Bengalia spinifemorata species-group*”, qui ont été transférées par Rognes dans le genre *Bengalia* sensu Rognes, appartiennent au genre *Maraviola* Lehrer, 2005, à l'exception de l'espèce “*Bengalia fani* Feng & Wei” qui est l'espèce-type du genre *Anshuniana* Lehrer & Wei, 2010.
4. La terminologie vulgaire et inexacte, créée par Rognes dans son impulsion paranoïaque, est inutilisée et totalement inutilisable dans la littérature diptérologique. Elle ressemble à un argot populiste, sans aucune valeur scientifique.
5. L'illustration utilisée par Rognes est de la plus mauvaise qualité et inutilisable comme justification taxonomique, parce qu'elle ne reflète pas exactement les structures génitales, elles sont confuses, peu claires, pleine d'artefacts et d'indications impropres, et réalisées d'après les pièces disposées dans des positions non morphologiques.
6. Toutes les identifications spécifiques de Rognes, d'après le matériel parfaitement identifié par nous, ne peuvent avoir la confiance des spécialistes, parce qu'elles sont incorrectes. Des confusions à l'égard de l'appréciation des espèces, d'après leurs genitalia, découle sûrement du fait qu'il est incapable de déterminer les espèces des familles Bengaliidae et Calliphoridae. Nous avons montré, de nombreuses fois, cette déficience fondamentale de Rognes dans nos analyses sur de nombreux groupes de la famille Calliphoridae.
7. L'immoralité de cet auteur s'observe non seulement dans son langage agressif, tendancieux, arrogant et menteur, mais aussi dans sa manière d'attribuer à d'autres collègues ses déficiences techniques ou

de technologie, dans la destruction du matériel déposé dans les collections des institutions étrangères, dans la reproduction intentionnellement inexacte des fragments de texte des travaux d'autres auteurs et dans l'utilisation de sa terminologie aberrante à la place d'un langage scientifique consacré.

Summary. Of our analysis on the recent article from the glycerologist Rognes, on the species of the kind *Maraviola* Lehrer, 2005, we can synthesize the following conclusions:

1. Its article does not represent any original research concerning the kind *Maraviola* Lehrer, 2005. It visualized the entomological material determined by us and existing in the collections of certain institutions, it photographed this material and confirmed the specific validity of this one.
2. The article of Rognes published in *Zootaxa*, 2011, 2835, as usual, does not have any scientific design correct and in conformity with the I.C.Z.N. It uses a stupid personal syntagma “ **informal name** “ for another synonym of the kind *Maraviola* Lehrer, 2005: “ *Bengalia spinifemorata* species-group “ - **n. syn.**
3. All the species mentioned in its not-taxonomic combination linguistic “ *Bengalia spinifemorata* species-group “, which were transferred by Rognes in the kind *Bengalia* sensu Rognes, belong to the kind *Maraviola* Lehrer, 2005, except for the species “ *Bengalia fani* Feng & Wei “ which is the species-type of the kind *Anshuniana* Lehrer & Wei, 2010.
4. The vulgar and inaccurate terminology, created by Rognes of a paranoiac pulse, is completely unusable in the dipterologic literature. It seems with a slang populist, without any scientific value.
5. The illustration used by Rognes is worse quality and unusable like taxonomic justification, because it does not reflect the genital structures exactly, they are confused, nonclear, full with artifacts and indications unsuitable and carried out according to the parts laid out in the nonmorphological positions.
6. All the specific identifications of Rognes, according to the material identified perfectly by us, cannot have the confidence of the specialists, because they are incorrect. Confusions with regard to the appreciation of the species, according to their genitalia, surely results that it is unable to determine the species of the families Bengaliidae and Calliphoridae. We showed, several times, this fundamental deficiency of Rognes in our analyses on much of groups of the Calliphoridae family.
7. The immorality of this author is observed not only in its aggressive language, tendentious, arrogant and lying, but also in its manner of allotting to the other colleagues its technical defections or of its technology, in the destruction of the material deposited in the collections of the foreign institutions, in the intentionally inaccurate reproduction of the fragments of text of work of other authors and in the use of its aberrant terminology instead of a devoted scientific language.

Dans la revue *Zootaxa* (2011, 2835), vient de paraître encore un article de Knut Rognes sur le “*Bengalia spinifemorata* species-group”, qui se prétend être une préciosité de la taxonomie moderne et qui a été fortement apprécié par ses superviseurs généreux et aimables, mais non informés et par l'éditeur de la revue. Avant d'analyser cette perle avec diffusions dans le néant de son obscurité mentale, nous considérons qu'il est nécessaire de présenter ce qui constitue la “conception taxonomique” générale de cet auteur. Jamais elle n'a été exposée, mais en permanence elle se reflète dans toute sa production pseudo-scientifique et illusionniste-kladistique sur les Calliphoridae et Bengaliidae (Lehrer, 2007, 2009 - 2011; Lehrer & Wei, 2010).

Celui qui a eu la curiosité de s'intéresser à l'évolution de la pensée taxonomique sur les diptères, a pu observer que dans ses phases initiales ont été utilisés très peu de caractères somatiques, qui ont groupé une petite série de familles, de genres et d'espèces. Par l'intensification des recherches morphologiques et par la sélection de nouveaux caractères héréditaires distinctifs, les groupes initiaux se sont fragmentés sans cesse, jusqu'à l'établissement de nouvelles familles et de nouvelles entités subordonnées. Ainsi, la taxonomie est devenue une science de l'ordre, des groupes ordonnés, sur la base des investigations continues des caractères communs spécifiques des collectivités héréditaires. Il suffit de nous rappeler que jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle, la famille Tachinidae comprenait un grand nombre de sous-familles ou d'unités subordonnées (Tachininae, Sarcophaginae, Calliphorinae, Oestrinae etc.), qui ont été séparés de celle-ci pour former des familles distinctes. Pour cela, aujourd'hui nous parlons seulement des familles Sarcophagidae, Calliphoridae, Oestridae, Hypoboscidae etc. et personne ne revient à l'ancienne

famille Tachinidae, en dépit du fait que toutes celles-ci ont certains caractères morphologiques communs.

Le même phénomène a lieu en permanence et en parallèle avec le développement de la pensée taxonomique, avec l'évolution des moyens d'investigation et avec la découverte des nouveaux caractères distinctifs, qui divisent les entités antérieurement établies. Si l'utilisation des caractères chromatiques, chétotaxiques et de morphologie générale est arrivée jusqu'à un point limite dans la distinction et l'identification des entités taxonomiques, l'étude morphologique du postabdomen a permis un progrès exceptionnel pour leur connaissance. La séparation de nouvelles familles s'est produite lentement, parce que l'examen des sclérites postabdominaux a sollicité certains moyens histologiques, qui ont déterminé une bonne transparence des structures microscopiques et la représentation adéquate de celles-ci. Ainsi, il est devenu clair que les unités taxonomiques établies jusqu'à un moment donné ont été constituées comme unités homomorphes ou hétéromorphes, c'est à dire avec le même type morphologique des structures génitales ou avec des types différents, ces derniers étant séparés d'après certains caractères génitaux communs. Pour cela, les bons spécialistes ont compris que les morphologies postabdominale et génitale sont constituées par les éléments avec une valeur particulière dans la taxonomie des groupes, parce que ceux-ci jouent un rôle biologique essentiel dans la vie des espèces. Ils ont interprété que le rôle biologique des caractères somatiques apparents (de couleur, pilosité et de morphologie générale) est celui d'attractivité intersexuelle et le rôle des structures génitales est celui d'instruments vitaux dans la perpétuation des espèces. Pour cela, ces derniers doivent garder plus fidèlement leur constance héréditaire et, donc, assurer l'existence des espèces dans la nature. Par la suite, sur la base de la morphologie des genitalia beaucoup d'unités nouvelles ont été séparées, qui ne surprennent plus les taxonomistes d'aujourd'hui avec une optique large.

S'il faut justifier ce procès normal de connaissance, il nous suffit de rappeler la famille Sarcophagidae, pour laquelle les sommités B.B. Rohdendorf, F. Zumpt, H.S. Lopes etc. ont apporté un grand nombre de contributions reconnues. Egalement, la famille Calliphoridae a connu de grands progrès taxonomiques par les contributions d'une pléiade de grands spécialistes, parmi lesquels F. Zumpt, R. Senior-White & alt., S.V. Peris, Z. Fan, H. Kurahashi etc.

Mais, ce qui est très étrange de nos jours, apparaît dans la pensée confuse, contradictoire et aberrante ou indifférente de Knut Rognes, tant sur le progrès normal de la connaissance des familles Calliphoridae et Bengaliidae, que sur la taxonomie de certaines unités fondamentales subordonnées, bien établie et naturalisée dans les études des auteurs contemporains.

Ainsi, jusqu'à l'apparition de nos recherches, réalisées pendant de nombreuses années, sur la famille Bengaliidae, Rognes s'est singé verbalement avec la phylogénie des Calliphoridae, mais a été incapable de présenter jusqu'à présent une conception ou une solution claire pour le remaniement de leur système. Il a crié avec l'emphase d'un grand philosophe que **“the family Calliphoridae almost certainly is a polyphyletic assemblage, a group of convenience (Rognes, 1997), and not a natural monophyletic group”** (Rognes, 2006:446), mais il est resté seulement avec ses airs. Il a dit aussi que le genre *“Bengalia”* sensu Rognes, qui forme la sous-famille *“Bengaliinae”* sensu Rognes (1997) **“are not a monophyletic group”** de la famille Calliphoridae. Par la suite, nous posons la question de savoir, pourquoi il est si fâché que nous ayons séparé, pour la première fois, la famille Bengaliidae de l'ancienne et polyphylétique famille Calliphoridae et que nous avons trouvé les caractères les plus significatifs pour isoler et grouper les taxons massés dans l'ancien et polyphylétique genre *Bengalia* ?

Après la publication de nos recherches fondamentales sur la nouvelle famille Bengaliidae, grâce auxquelles nous avons montré que tous les caractères biologiques et morphologiques connus et, surtout, que les structures postabdominales de ses espèces plaident pour sa séparation des Calliphoridae *“polyphylétiques”*, Rognes a été surpris par notre solution taxonomique, scientifique et imbattable, et s'est manifesté avec une violence pathologique inhabituelle. Reconnaisant premièrement que la famille Bengaliidae **“is a natural monophyletic unit (apparently a**

reasonable interpretation of Lehrer's view)” (Rognes, 2006:447), il vire à 180° et dit que **“any dismantlement and formal erection of new families for the time being would be premature”** (l.c.: 448). Pourquoi ? Parce que ce fait déterminera, d’après ses hallucinations, une **“inflation of taxonomic levels and categories, and to loss of perspective and overview”** (l.c.: 450). Mais, où est la preuve de ces affirmations stupides, qui ne peuvent sortir de la bouche d’un vrai homme de science ? Sa réponse est donnée aussi par une affirmation contradictoire du même type, que **“removal of a monophyletic group from the interior of a more inclusive monophyletic group may result in the latter not any longer being monophyletic, but a paraphyletic rest-group”** (l.c.: 447). Notez s’il vous plaît, que maintenant, dans le même passage de son exécration article de calomnies, les Calliphoridae sont **“a more inclusive monophyletic group”** ! Mais, c’est toujours lui (Rognes, 2006 : 450) qui s’est hâté d’inventer immédiatement une hallucinante classification non conforme, non scientifique et sans être “prématurée” ou inflationniste, pour remplacer notre classification scientifique qui est en conformité avec les normes du C.I.N.Z. Il affirme sans aucune honte et sans avoir conscience qu’il fait une énormité synonymique, les inepties suivantes: **“I therefore propose that his subfamilies be replaced by informal species groups named as follows: ‘Afridigaliinae’ (Fig. 7a) to be replaced with ‘Bengalia peuhi species group’, ‘Bengaliinae’ (Fig. 7b) to be replaced with ‘Bengalia labiata species group’, ‘Gangelomyiinae’ (Fig. 7c) to be replaced with ‘Bengalia torosa species group’ and ‘Maraviolinae’ (Fig. 7d) to be replaced with ‘Bengalia spinifemorata species group’.”**

C’est pourquoi, il qualifie notre conception scientifique, identique avec celle des plus grands spécialistes de la taxonomie moderne, comme **“Lehrer’s taxonomic philosophy”** qui est **“on typical of taxonomic splitter”** qui a une **“archaic taxonomy”**.

De ses critiques furibondes sur nos recherches originales, qui représentent pour la première fois dans la diptérologie les structures morphologiques réelles du postabdomen des Bengaliidae (Lehrer, 2003) et la diversité spécifique groupée scientifiquement d’après le type de structure de la genitalia (Lehrer, 2005), il en résulte clairement que l’argumentation de Rognes est primitive et réfractaire à la connaissance. Car, il a cherché intentionnellement et de manière illogique à trouver les erreurs dans nos raisonnements et recherches, pour nous dénigrer et nous compromettre dans le milieu scientifique.

Mais, parce que son incapacité mentale et son insistance diabolique sont devenues une réelle obsession pathologique dans ses articles plus récents, qui présentent ses fausses et mimétiques révisions, nous considérons qu’est venu le temps de dévoiler les causes réelles des manifestations immorales de cet imposteur.

Avant l’apparition de notre monographie sur la famille Bengaliidae (2005), nous avons envoyé quelques articles en Italie, en Belgique et en France, dans lesquels nous avons exposé nos recherches sur certaines sous-familles et leurs unités. Malheureusement, ils ont été envoyés à Rognes, comme “superviseur”, qui a fait ses observations négatives (nous possédons toutes les informations sur ses rapports). Pour cela, nous avons décidé de réaliser un travail de synthèse, qui ne doit pas arriver à ce novice ignorant en diptérologie. Son apparition a constitué un choc de longue durée pour Rognes, parce qu’il s’est imaginé être le plus grand spécialiste des Calliphoridae, et qu’il est le seul à pouvoir émettre n’importe quelle hypothèse fantaisiste et qu’il est le seul qui peut publier sur ceux-ci, en dépit du fait qu’il est resté jusqu’à présent un taxonomiste analphabète. Par ses “critiques” il s’est démasqué comme un simple perroquet des anciens taxonomistes, qui est resté sur les mêmes positions fixistes. Dans l’arsenal critique de ce pauvre psychopathe ne manque pas les réclamations infamantes envers ma personne, envoyées à diverses unités de ma sphère d’activité.

La terminologie morphologique et taxonomique de Rognes

Ayant un penchant anormal pour la création et le remplacement des termes scientifiques consacrés à la morphologie de la genitalia par une série de termes vulgaires, inadéquats ou

imaginaires, Rognes a utilisé dans le présent article son ancienne terminologie, analysée par nous [Lehrer, (2010, 24)] dans quelques contributions spéciales. Mais, auprès des “petites cornes” (= antlers), des “lèvres” (= lips), des “doigts” (= fingers) et de l’“orifice éjaculatoire” (= ejaculatory opening), il a ajouté encore quelques inventions terminologiques dans le but “**to introduce a simple and easily manageable terminology for key features of the distiphallus**” (Rognes, 2011:2).

Les premières innovations sont le **bec** (= beak, b) et la **sclérisation semi-circulaire** (= semi-circulaire sclerotisation, s.s.). Le bec représente un prolongement inférieur des lobes proximaux hypophalliques, plus ou moins triangulaires et évident dans la majorité des espèces du genre *Maraviola* Lehrer. Il a été mis en évidence par nos dessins, sans lui attribuer une signification taxonomique trop particulière, bien qu’il montre quelques très petites variations spécifiques. La sclérisation semi-circulaire représente dans la conception versatile de Rognes, certaines sclérisations du distiphallus, qui ne peuvent être identifiées exactement chez toutes les espèces. Elle est définie par Rognes dans les termes suivants: “**in all the species, in the sagittal plane of the distal half of the distiphallus, a strong sclerification is present that is semicircular in lateral view**” (l.c.: 5). Mais, ce qu’il est important dans ses explications résulte des affirmations suivantes:

1. “**In all species the lowermost end of the semicircle contributes to form the uppermost part of the beak (b.)**” (l.c.) et

2. “**The beak is [...] situated at the anteriormost end of the ventral surface of the distiphallus and which carries the narrow opening of the ejaculatory duct (ej.o.) at its anterior end**” (l.c.).

Donc, entre la sclérisation semi-circulaire et le bec existe, d’après Rognes, une étroite liaison morphologique et physiologique, parce qu’au sommet du bec s’ouvre le canal éjaculatoire, représenté par ce “semicirculaire sclerotisation”. Cependant, si nous analysons ses figures exécrables, nous constatons que:

1. Dans les figures 6, 14, 17, 23, 30, 31, 33 ne s’observe aucune liaison entre la partie supérieure du demi-cercle (s.s.) et le bec (b);

2. A la figure 3, la partie supérieure du demi-cercle de Rognes arrive plus bas que l’“orifice éjaculatoire” (ej.o.), ce qui montre qu’il n’y a aucune liaison entre le “semicircular sclerotisation” et son bec, l’affirmation de Rognes étant une simple invention surréaliste.

3. Dans les figures 7, 28, 31, l’“orifice du canal éjaculatoire” (ej.o.) n’est pas indiqué au sommet du bec de Rognes, mais sur une sclérisation médiane énigmatique;

4. A la figure 17, le bec (b) de Rognes est confondu avec la partie antéro-inférieure de l’hypophallus, qui a une marge antérieure plus sclérisée, et l’“orifice éjaculateur” est indiqué exactement sur le “bec”.

Toutes ces non-concordances nous déterminent à interroger ce géni(t)al morphologiste, comment sait-t-il que l’orifice du canal éjaculatoire se trouve dans le sommet du “bec” ?

Un problème qui intrigue Rognes est celui de la “**juxta**”, terme qu’il nous attribue sous la forme d’un escroc ordinaire, dans les clés des espèces du genre *Maraviola* Lehrer. Il écrit: “**Lehrer (2005: 154) says the “juxta” is “orientée en arrière” [directed backwards]. Lehrer (2005: 155, key) qualifies the latter as sometimes “développées” (...)**”. Pour cela, nous devons affirmer carrément que nous n’avons jamais utilisé ce terme dans les clés des espèces du genre *Maraviola* et notamment dans le sens absurde de Rognes. Dans le genre *Maraviola*, les espèces ont une paire d’apophyses terminales du paraphallus sur chaque partie, de longueurs et orientations différentes. Les apophyses les plus longues sont orientées vers la partie antérieure et celles plus courtes sont plus ou moins dorsales. Elles peuvent être considérées très exactement comme l’acrophallus du phallosome, homologue de l’acrophallus des Sarcophagidae.

Parce que Rognes ne sait pas ce qu’est la juxta, nous lui recommandons au moins la lecture du glossaire de S.L. Tuxen (1970:283), dans lequel il peut voir que Zumpt & Heinz (1950) ont

défini la juxta comme une “**eversible membranous terminal section of distiphallus**” et Hall (1948) comme “**Praeputium**” chez les Calliphoridae, cette définition étant consacrée dans notre littérature. Cette membrane est plus ou moins développée chez les espèces de *Maraviola*, étant indépendante des apophyses terminales du paraphallus. N’étant pas spécialiste, il s’imagine que la juxta et les apophyses paraphalliques postéro-terminales sont la même chose. Pour cela, il serait préférable qu’il apprenne, avant d’affirmer gratuitement, comment s’étudie une préparation microscopique, qui doit mettre en évidence l’identité des espèces, et d’être honnête quand il reproduit les pensées et les mots d’un autre auteur. Car, par ses obsessions paranoïaques, pleines d’une haine animalesque il désire nous compromettre par les mensonges suivants: “**I replace Lehrer’s term “juxta” (or “apophyses apicales postérieures du distiphallus”) with the term veil [= membrane, n.n.], and Lehrer’s term “apophyses latérales postérieures du distiphallus” with the terme veil process [= les procès de la membrane, n.n.], terms that have no other connotations in Diptera literature (as opposed to juxta, a term used in the description of Sarcophagid genitalia for a structure that is probably not homologous to Lehrer’s “juxta” in Bengalia)**” (l.c.: 5).

Dans toute notre monographie sur la famille Bengaliidae (2005) nous avons utilisé le terme “juxta” seulement à trois reprises (dans les clés de détermination des sous-familles de la page 21, à la diagnose du genre *Maraviola* de la page 154 et à la traduction anglaise des clés de la page 178), avec à chaque fois le même sens consacré de “membrane”, indépendante des apophyses du paraphallus. Ainsi Rognes, qui n’a jamais fait une dissection propre correcte de la genitalia des espèces de *Maraviola*, mais qui a employé destructivement seulement les genitalia disséquées par nous, est incapable de savoir que les apophyses terminales postérieures du distiphallus ne sont pas des “membranes”, mais des éléments chitinisés du paraphallus et que les apophyses terminales antérieures du distiphallus sont soudées avec les premières. Il délire dans un véritable état maladif à partir duquel il ne peut se réveiller et invente des structures paranormales, avec les lèvres en transe, en les nommant soit “membrane” et “procès de la membrane” chez les espèces de *Maraviola*, soit “cornes” (= antlers) chez l’espèce *Anshuniana fani* (Feng & Wei) (fig. 3).

Une des plus grandes et stupides confusions morphologiques de Rognes est celle qui se réfère aux “**hypophallic lobes**” (h.l.) (l.c.: 6). Dans la figure 6 ils sont indiqués normalement, mais dans les figures 14, 41 et 47 il indique une apophyse antérieure du paraphallus.

Sur l’orifice du canal éjaculatoire, localisé par Rognes “**on the underside of the apex of the beak(b)**”, il n’est pas possible de discuter, parce qu’il n’a pas prouvé qui est le canal éjaculatoire et où se trouve exactement son orifice. Tout langage rognésien est une élucubration pathologique. Tout de même, nous croyons que sont restés encore quelques termes, qui probablement seront employés bientôt dans ses futurs travaux: langue, oreilles, nez, queue etc.

Hormis ces observations, il faut souligner aussi le négativisme ankylosé de Rognes devant les autres recherches taxonomiques et morphologiques, réalisées en conformité avec les lois de la science, prouvées et vérifiables par n’importe quel spécialiste. Une telle opposition rétrograde, dépourvue de logique et d’intérêt scientifique est, d’après nos connaissances, unique dans l’entomologie actuelle et étrange à une normalité comportementale.

Ainsi, en dépit de nos recherches morphologiques (Lehrer, 2003), par lesquelles nous avons prouvé que l’apparent “lobe” du sternite V abdominal est en réalité le sternite VII abdominal, Rognes continue de se cramponner aux positions des anciens taxonomistes, qui n’ont connu ce fait et s’oppose de reconnaître cette vérité. S’il y a quelque temps il a considéré que ce sternite est un “**median flap-like lobe**” du sternite V (Rognes, 1997), maintenant il (Rognes, 2011) confond ce “lobe” avec le sternite V, qui ne représente pas les caractères mentionnés par lui dans le texte et dans ses clés d’identification des espèces de *Maraviola* Lehrer.

De même, il continue d’utiliser une terminologie déformante ancienne et fautive (par exemple: “**bacilliforme sclerite process**”), qui n’a aucune justification dans le procès d’identification pratique, dans les clés des espèces de *Maraviola*. Car, le fauniste qui désire déterminer une espèce

n'est pas disposé à utiliser les clés mystiques de Rognes (l.c.:8), copiés partiellement des nôtres (Lehrer, 2005:154-155) ou de faire les préparations microscopiques d'après sa technique, en se torturant à trouver les formes des microstructures pas claires et sans aucune importance taxonomique. Il a à portée de main notre monographie claire, qui représente les éléments réels de la genitalia mâle et facilement reconnaissable dans leurs véritables formes.

Quant aux aspects confus de sa conception rétrograde, il y a encore un aspect abusif et non conforme aux normes du C.I.N.Z. Il a été signalé autre fois par nous (Lehrer, 2010, 24) et se réfère aux syntagmes "*Bengalia peuhi species-group*", "*Bengalia labiata species group*" etc., auxquelles s'ajoute l'actuelle "*Bengalia spinifemorata species-group*". Sans avoir un sens taxonomique logique et impossible d'être substitué par l'autre aberrante syntagme rognésienne "**informal name**", non reconnue par le C.I.N.Z., il faut apprécier que le **nomen falsum** "*Bengalia spinifemorata species-group*" sensu Rognes (2006, 2011) est synonyme du taxon générique *Maraviola* Lehrer, 2005 - **n. syn.**

La technique de préparation de la genitalia et son illustration

Le problème de ma technique microscopique a constitué toujours la préoccupation de Rognes, qui a caché sa curiosité sous diverses formes mégalomanes. Parce que nous avons affirmé que nous ne travaillons pas avec son admirable "**glycerol-jelly**", il est arrivé à la conclusion que nous désirons nous manifester d'une façon hypocrite et, pour cela, dans son article il nous attribue ouvertement sa technologie.

Cependant, il faut dire que si nous partageons notre technique assez difficile, Rognes n'aurait réalisé rien dans ses fausses recherches, car la cause de ses fautes se trouve dans sa tête et non dans sa technique. Mais, pour que les faits soient clairs, surtout pour les jeunes chercheurs, nous avons décidé de décrire notre méthode originale. Celle-ci utilise comme éléments histologiques principaux l'huile de bergamote et le baume du Canada non dilué. Avec ceux-ci, la technologie est un peu plus difficile, parce qu'elle nécessite une habilité supérieure et une grande attention du chercheur, mais ses résultats sont exceptionnels. Grâce à l'huile de bergamote s'obtient en quelques minutes une transparence supérieure des objets, qui peuvent rester longtemps dans cette substance sans produire d'artefacts, après l'ébullition en KOH 10% pendant un temps de 2-4 minutes (pour le postabdomen des Calliphoridae et Bengaliidae) et le bain en alcool 96° quelques minutes. Le montage des pièces se fait après un travail spécial du baume de Canada. On pose une petite quantité de baume sur une lame de verre et on dépose cette lame sur une platine, qui sera chauffée à 300°C pendant quelques minutes, jusqu'au moment où le baume sera solidifiable. L'observation de cette phase nécessite une grande expérience, parce qu'il faut bien apprécier le moment où la lame doit être prise de la platine. D'habitude, on prend rapidement la lame quand se dégage 3-5 bulles d'air du baume.

Puis, sous stéréomicroscope on met la pièce disséquée (spécialement le phallosome) au milieu du baume solidifié, on chauffe légèrement au-dessus de la flamme d'une lampe à alcool pour que le baume se liquéfie temporairement et on met rapidement la pièce avec l'aide de deux aiguilles. L'opération s'exécute toujours sous le stéréomicroscope et, si le baume se solidifie avant que la pièce soit dans la position parfaite, on peut répéter le chauffage au-dessus de la lampe à alcool. Après une bonne solidification du baume, on couvre la pièce avec un peu de baume du Canada peu dilué et avec une lamelle. L'orientation de la pièce dans la position désirée se fait avec beaucoup de délicatesse et sans toucher directement et brutalement la pièce, par les aiguilles chaudes.

L'examen de la pièce au microscope ne peut être fait immédiatement. Il faut attendre 1-2 jours, parce que l'huile de bergamote de la pièce et le baume du milieu doivent bien s'homogénéiser. Dans cet état, la préparation est permanente et peut être dessinée avec une chambre claire dans tous ses plans et sur tous les contours de ses structures externes et internes.

La préparation peut être défaire par l'introduction de la lame dans une boîte de pétri avec xylol ou benzol, parce qu'elle doit rester dans une position horizontale pendant quelques minutes ou heures. Puis, on cherche la pièce sous stéréomicroscope et on l'introduit dans le petit verre avec l'huile de bergamote. Si nous désirons mettre la pièce dans un microtube avec glycérine, il faut passer la pièce de l'huile de bergamote dans un bain d'alcool à 96⁰ et puis dans l'eau.

Tant dans ce travail analysé par nous, que dans les autres travaux, Rognes se lamente que s'il introduit nos pièces dans son glycérol, pour étudier les genitalia disséquées par nous, celles-ci deviennent opaques. Ainsi, de notre holotype de *Maraviola congolensis* Lehrer il dit : **“The lower part of the veil is present in the holotype of *M. congoliana*, but a grey opaque mass of stiff glycerol-jelly covers the tip of the distiphallus and it is difficult to determine whether the upper part is present or not, most likely it is curled up and hidden because of its transparency”** (l.c.:15). A *Maraviola erythreana* Lehrer il répète: : **“is covered with a layer of more or less opaque glycerol jelly and it is not possible to decide whether a projection is present or not”** (l.c.) et **“The process itself is stuck to the under surface of the right hypophallic lobe, probably by some artifact associated with the glycerol jelly used by Lehrer, making it difficult to observe”** (l.c.: 17).

De ces affirmations nous observons que le grand glycérologue Rognes, qui a tenu à vérifier notre compétence scientifique, a été complètement incapable de détecter notre technologie de recherche et, surtout, d'éliminer la “masse cendrée opaque”, produite par l'introduction des genitalia dans son “glycero-jelly”. Sa génie(t)ale science est bonne seulement pour calomnier les collègues, pour voler leurs travaux, pour ses réclamations dénégatrices etc. et non pour la recherche scientifique, qui est confondue avec ses hallucinations paranoïaques. Car, sinon, il aurait compris immédiatement que cette masse opaque est le résultat d'une incompatibilité chimique entre les substances incorporées dans la genitalia et son glycérol. S'il avait passé la genitalia dans l'eau et puis dans alcool et dans le xylol, il aurait pu constater que la masse opaque avait disparaissait.

L'emploi du glycérol est très répandu aujourd'hui, parce qu'il élimine beaucoup de phases histologiques classiques, étant très commode et rapide. Mais, elle n'est pas indiquée pour les études fines de morphologie. Rognes l'utilise en permanence même pour ses mauvaises “photographies digitales” de type Pape. Mais, comme on peut le voir sur ses photographies,

- a) le montage des pièces dans le glycérol n'est pas fait dans les positions morphologiques correctes;
- b) toutes les structures phallosomiques ne sont pas claires et ne peuvent être observées dans leur continuité;
- c) les artefacts abondent par la superposition des microstructures non clarifiées, non transparentes dans tous les plans, d'où ses interprétations morphologiques absurdes;
- d) ne reproduisent pas correctement les structures et les formes extérieures du phallosome, parce que tous les plans sont superposés ou seul le plan sagittal est mis au point; d'habitude, rien ne se distingue de ses reproductions, mais peut-être que les superviseurs zootaxistes les distinguent ?! Ainsi, les diverses portions du phallosome sont incompréhensibles, impures, confuses et indiquées bizarrement par Rognes (par exemple, les figures 3, 4, 5, 7, 15-17, 28-31 etc.)(voir fig. 1);
- e) on ne peut comprendre quelles sont les formes exactes des cerques et des paralobes, parce qu'aucune pièce n'a une position correcte.

Avec une telle technologie il est évident qu'il est impossible d'établir la valeur de la genitalia dans l'identification des espèces et des genres de la famille Bengaliidae et on arrive avec intention ou sous une forme inconsciente à la conclusion démentielle que les espèces *M. congoliana* Lehrer, *M. erythreana* Lehrer, *M. samburella* Lehrer, *M. amlaka* Lehrer & Freidberg, *M. danakiliana* Lehrer & Freidberg et *M. akufulana* Lehrer sont synonymes, bien que Rognes ait reconnu qu'à cause du glycérol il n'a été pas capable de prendre une décision dans certains cas.

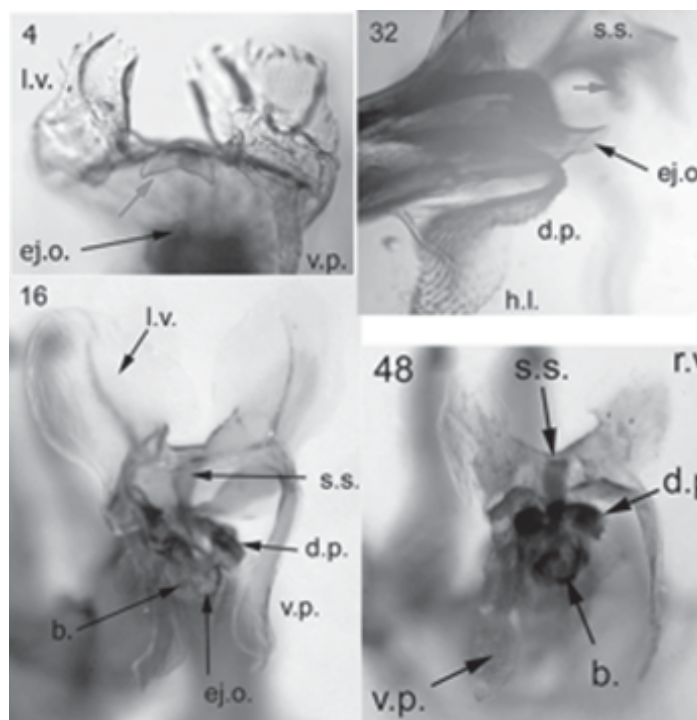


Fig. 1. Qui peut comprendre ces figures de Rognes ?

A propos de sa technologie, il s'impose de souligner avec la plus grande fermeté que **Rognes a détruit les pièces précieuses cherchées par nous et déposées dans les collections des institutions**. Car toutes les pièces étudiées par nous ont été introduites dans les microtubes de plastique avec un diamètre plus grand, parce qu'ils ont retenu les 4-5 pièces postabdominales d'une seule individu et parce que l'extraction d'une pièce ne doit pas affecter les autres. Mais, par ses manœuvres paralytiques d'extraire les pièces de nos tubes, de monter les pièces dans diverses positions et dans son glycérol, de ses tentatives probables d'éliminer la "masse opaque" de celles-ci et de les introduire dans d'autres tubes de verre avec un diamètre très petit, il est clair que Rognes a fragmenté les pièces et notamment les phallosomes et le sternite VII. Avec sa même mentalité de charlatan, il nous a attribué ces opérations destructrices, sans aucune preuve. Cette escroquerie n'est pas nouvelle pour lui, car immédiatement après l'apparition de notre monographie sur les Bengaliidae (2005), ce psychopathe, en complicité avec ses confrères qui constituent la honte du Comité International de Nomenclature: Miguel Angel Alonso Zarazaga (Espagne), Thomas Pape (Danemark), Doug Yanega (USA) etc. ont répandu la calomnie que j'ai détruit le matériel des collections, pour interdire mon accès à ces institutions et pour bloquer mes recherches.

Nous devons affirmer avec toute notre responsabilité que toutes les pièces étudiées par nous étaient en parfait état, ce qui s'observe dans nos figures publiées. C'est seulement dans le cas où une pièce a été défectueuse, qu'elle a été représentée dans la figure de l'espèce exactement dans sa forme, pour ne pas la déformer par notre imagination.

La variabilité individuelle des espèces d'après Rognes

Il est vrai que chaque chercheur peut exprimer librement sa conception scientifique. Mais, quel que soit la conception, il est obligé de prouver la justesse de celle-ci, pour prévenir les

appréciations négatives et pour la crédibilité de son intégrité mentale.

Cependant, Rognes ne comprend pas cette obligation scientifique et morale, et exprime beaucoup d'opinions non justifiées, avec la prétention d'une grande sommité diptérologique ou biologique. Au moins pour les familles Bengaliidae et Calliphoridae, il ne peut même pas être considéré comme une petite sommité, parce qu'il n'est qu'un simple novice, qui s'est manifesté seulement par quelques articles kilométriques de calomnies et d'incompétence, après la publication de nos travaux, qu'il a plagié sous diverses formes immorales.

Nous avons montré dans beaucoup de nos articles que son agressivité primitive ne peut cacher son ignorance incontestable, son manque de conception taxonomique correcte et sa position rétrograde, en dépit de quelque une de ses affirmations apparemment évolutionnistes qui ne l'ont jamais détaché des XVIII^{ème} - XXIX^{ème} siècles.

Il suffit de rappeler son fixisme à propos des genres *Pollenia* Robineau-Desvoidy, *Nitellia* Robineau-Desvoidy, *Achoetandrus* Bezzi, *Chrysomya* Robineau-Desvoidy etc., qui représentent les preuves incontestables de son incompétence diptérologique. Il a établi beaucoup d'espèces nouvelles qui sont des synonymes, parce qu'elles ont les mêmes caractères spécifiques, somatique et génitaux, de la banale *Pollenia rudis* Fabricius (par exemple, *P. angustigena*, *P. hungarica*, *P. longitheca*, *P. luteovillosa*, *P. pseudorudis*) (Lehrer, 2007, 7) et a fait beaucoup de synonymes pour les espèces avec les types phallosomiques différents (Lehrer, 2007, 9) etc.

Les buts de Rognes

Au début de son article, Rognes a tenu à présenter ses buts et a mentionné 7 points d'intérêt. Mais, l'analyse logique de sa logorrhée, montre qu'en réalité ils n'y en a que 4, parce que les points 1+6+7 se réfèrent à la synonymie du genre *Anshuniana* Lehrer & Wei et les points 2+4 aux six de nos espèces de *Maraviola*, "considérées valides" par notre glycérologiste. Le point 3 se réfère à sa terminologie aboulitique et le point 5 à la distribution imaginaire de celui-ci.

La manière par laquelle il a formulé ses buts, peut constituer l'objet de recherche sur sa personnalité par un spécialiste psychopathologue, parce que de son essai grandiloquent de multiplier la valeur de ses préoccupations et de ses confusions de pensée qui exhalent d'elles, se dégage l'incompétence, les falsifications et une véritable anomalie, qui peut être interprétée même comme un péril social.

Abordant la taxonomie d'*Anshuniana* Lehrer & Wei, 2010 on remarque qu'il commence par une falsification bibliographique habituelle pour lui (l.c.:1): "**Lehrer (2010: 28) first introduced the name *Anshuniana* as a *nomen nudum***". Car, nous avons discuté de l'espèce *Anshuniana fani* dans *Fragmenta Dipteroologica* (2010, 24: 24-30), exactement après la publication dans le même temps de notre article du *Bull. Soc. ent. Mulhouse* (2010, 66: 21-25), dans lequel nous avons publié l'existence du genre *Anshuniana* Lehrer & Wei, 2010. La preuve est même dans la reproduction de notre texte par Rognes (l.c.:1): "**... si ce falsificateur [Rognes] a pu introduire *Anshuniana fani* (Feng & Wei) (Lehrer & Wei, 2010) (n. souligné) dans le «*Bengalia peuhi species-group*» au lieu de la sous-famille *Maraviolinae* Lehrer, 2005, alors il n'est pas surprenant qu'il se trouve dépourvu de toute inclination scientifique pour la taxonomie.**".

En général, la reproduction de notre argumentation pour justifier le genre *Anshuniana* n'est pas correcte, parce que Rognes n'expose pas fidèlement la terminologie utilisée par nous. Il transpose les termes morphologiques consacrés de la genitalia dans ses interprétations ignorantes. Ainsi, il traduit le terme "paralobes", qui sont biarticulés chez les Bengaliidae (caractère de grande valeur qui sépare la famille Bengaliidae des Calliphoridae), avec "**distal part of the surstyli**" (l.c.: 2) et il nous attribue sa nouvelle terminologie aberrante:

a) "**Lehrer (2005: 154) says the "juxta" is "orientée en arrière"**", bien que nous ayons utilisé correctement ce terme, sans confondre la juxta avec les apophyses postérieures du paraphallus et non dans le sens de ce falsificateur. A la page 154 de notre monographie, nous

avons écrit dans la diagnose du genre *Maraviola*: “**Le distiphallus a une paire d’apophyses latérales postérieures longues, minces, plus ou moins courbées en haut, orientées antérieurement et une juxta membraneuse** (n. soulig.), **plus ou moins développée, parfois réduite [...] et orientée en arrière**”. Les commentaires sont inutiles.

b) “**Lehrer & Wei (2010) consider the antler in B. fani**” (n. soulig.) (l.c.: 7), bêtise qui produit un véritable état de répulsion, que nous n’avons pas utilisé et sommes disposés à ne jamais l’utiliser !

Egalement il fait une formulation avec le toupet d’un charlatan périphérique, qui a l’intention d’affecter notre image scientifique: “**Arguments brought forth by Lehrer & Wei (2010) for assigning B. fani to the B. spinifemorata-group** (n. soulig.) **and their merits**”. Tout le monde des spécialistes sait que nous n’avons admis et n’admettrons jamais les mensonges de cet imposteur inculte que l’espèce *fani* (Feng & Wei) appartient au **nomen falsum** “*B. spinifemorata-group*”. **Elle appartient et restera éternellement dans le genre Anshuniana Lehrer & Wei, 2010, avec toutes les caractéristiques décrites par nous.**

En ce qui concerne le but des points 2+4, il est nécessaire de montrer que Rognes n’a rien fait de sa tête. Parce qu’il est étranger à la famille Bengaliidae et incapable de faire une dissection correcte de leurs genitalia, il a utilisé toutes les espèces du genre *Maraviola* Lehrer, 2005 identifiées par nous et les préparations faites par nous, pour tromper le monde en faisant croire qu’il a fait une grande révision taxonomique. Il est significatif qu’il a été obligé de reconnaître la réalité de six de nos espèces, seulement pour mimer son objectivité imaginaire, mais il a invalidé les autres six espèces, justifiant comme un drôle que par l’introduction des genitalia disséquées par nous dans son “glycerol-jelley” s’est formée une masse opaque qui l’a aveuglé et a détruit son intelligence.

Le manque de sens scientifique et de moralité l’ont déterminé comme toujours, à faire des affirmations exagérées et irréelles sur sa terminologie désagréable: “**the distiphallus is described in detail and new morphological terms introduced**” (l.c.: 1). Sur toutes ses photographies on ne peut voir aucune détail correct, ni les formes extérieures du phallosome, ni les formes des cerques et des paralobes. Tout est confus et inutilisable pour la connaissance des Bengaliidae et, surtout, pour les besoins pratiques de leurs identifications. Par contre, **tous nos dessins sont clairs, parfaits et sont très loin des ordures graphiques de Rognes.** La preuve de nos affirmations, comme son affection psychopathologique, qui l’a déterminé de considérer que six de nos espèces sont synonymes avec *Maraviola seniorwhitei* Lehrer, 2005 peuvent être vérifiées par la comparaison de nos figures.

Ainsi, nous pouvons constater la grande diversité des Bengaliidae, qui n’est connue que depuis nos recherches. Ainsi, nous avons compris que leur spéciation doit être suivie non seulement d’après la morphologie d’un seul élément de la genitalia, qui peut être plus ou moins semblable à plusieurs espèces. Leur diversité taxonomique ne peut être exprimée seulement d’après la forme du sternite VII ou seulement d’après la forme plus ou moins semblable des cerques et des paralobes. Elle apparaît de tout le complexe génital, de la combinaison morphologique de toutes les structures génitales et des particularités structurales du phallosome. Ce qui nous semble être une variation individuelle d’un seul élément génital, dans la combinaison avec les autres éléments de la genitalia devient une vraie création de la nature, un nouveau taxon, valide. Mais, ce procès de l’évolution ne peut être compris par un ignorant, et ses synonymes sont des élucubrations impropres pour un milieu de spécialistes.

Les lamentations de Rognes

Dans cet article, Rognes se plaint que nous n’avons pas sollicité sa permission pour la reproduction de ses images pour le distiphallus de l’espèce *Anshuniana fani* (Feng & Wei), dans notre travail qui a prouvé que par ces images il est incapable de faire une détermination correcte

d'un taxon. Bien que nous ayons mentionné qu'elles ont été reproduites "selon Rognes", en considérant que pour l'établissement d'une vérité scientifique aucune permission spéciale n'est nécessaire, il écrit: " **That the internal hypophallic lobes (n. soulig.) are in fact converging as seen from below is evident from my illustrations (Rognes 2009b: 32 fig. 56, 57), which Lehrer & Wei (2010: 22, fig. 1) have reproduced without permission**" (l.c.: 28).

Par cette affirmation arrogante il a exprimé son entière ignorance inqualifiable et son incapacité d'examiner une préparation microscopique, parce que ses lobes "hypophalliques" sont en réalité les apophyses du paraphallus et non de l'hypophallus, comme nous pouvons le voir sur les figures 2 et 3.

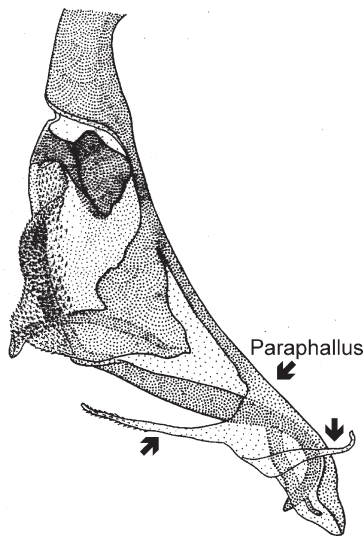


Fig. 2. *Anshuniana fani* (Feng & Wei)
Phallosome (selon Lehrer & Wei)

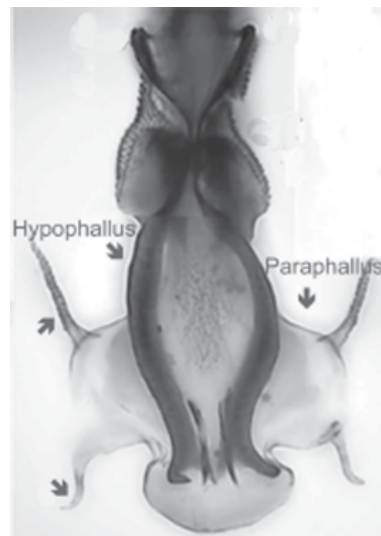


Fig. 3. *Anshuniana fani* (Feng & Wie)
Phallosome, vue ventrale (selon Rognes)

En même temps, nous désirons interroger ce cabotin glycérologiste pourquoi il a utilisé notre travail de grande valeur scientifique, les pièces disséquées par nous, a fait leurs photographies aberrante, leur destruction par ses manœuvres paralytiques et leur transformation sous forme d'ordures irrécupérables, sans notre permission ? Peut-être que les superviseurs zootaxistes, qui ont avisé ce rien taxonomique, peuvent nous répondre !

Nous avons encore une petite observation sur le comportement duplicitaire et flagorneur de Rognes. Il remercie Richard Greene du Smithsonian Institution, parce qu'il lui a donné les copies de nos travaux publiés dans *Fragmenta Dipterologica*. Nous devons signaler que nous avons envoyé à ce glycérologiste tous nos travaux, immédiatement après leur apparition, donc bien avant Greene, mais il n'a manifesté aucun signe formel de remerciement envers nous. Probablement, qu'il aurait souhaité que je lui transmette mes remerciements parce qu'il a reçu mes travaux !

Conclusions

De notre analyse sur le récent article du glycéro-savant Rognes concernant les espèces du genre *Maraviola* Lehrer, 2005, nous pouvons synthétiser les conclusions suivantes:

1. Son article ne représente aucune recherche originale concernant le genre *Maraviola* Lehrer, 2005. Il a visualisé le matériel entomologique déterminé par nous et existant dans les collections de certaines institutions, a photographié ce matériel et a confirmé la validité spécifique de celui-ci.

2. L'article de Rognes publié dans le Zootaxa, 2011, 2835, comme d'habitude, n'a aucune conception scientifique correcte et conforme au C.I.N.Z. Il utilise son syntagme personnel stupide "informal name" pour un autre synonyme du genre *Maraviola* Lehrer, 2005: "*Bengalia spinifemorata* species-group" - n. syn.

3. Toutes les espèces mentionnées dans sa combinaison linguistique non-taxonomique "*Bengalia spinifemorata* species-group", qui ont été transférées par Rognes dans le genre *Bengalia* sensu Rognes, appartiennent au genre *Maraviola* Lehrer, 2005 à l'exception de l'espèce *Bengalia fani* Feng & Wei, qui est l'espèce-type du genre *Anshuniana* Lehrer & Wei, 2010.

4. La terminologie vulgaire et inexacte, créée par Rognes dans son impulsion paranoïaque, est totalement inutilisable dans la littérature diptérologique. Elle ressemble à un argot populiste, sans aucune valeur scientifique.

5. L'illustration utilisée par Rognes est de la plus mauvaise qualité et inutilisable comme justification taxonomique, parce qu'elle ne reflète pas exactement les structures génitales qui sont confuses, non claires, pleine d'artefacts et d'indications impropres, et réalisées d'après les pièces disposées dans les positions non-morphologiques.

6. Toutes les identifications spécifiques de Rognes, d'après le matériel parfaitement identifié par nous, ne peuvent avoir la confiance des spécialistes, parce qu'elles sont incorrectes. Des confusions à l'égard de l'appréciation des espèces, d'après leurs genitalia, se déduit sûrement du fait qu'il est incapable de déterminer les espèces des familles Bengaliidae et Calliphoridae. Nous avons souvent montré, cette déficience fondamentale de Rognes dans nos analyses sur beaucoup de groupes de la famille Calliphoridae.

7. L'immoralité de cet auteur s'observe non seulement dans son langage agressif, tendancieux, arrogant et menteur, mais aussi dans sa manière d'attribuer aux autres collègues ses déficiences techniques ou de technologie, dans la destruction du matériel déposé dans les collections des institutions étrangères, dans la reproduction intentionnellement inexacte des fragments de texte des travaux d'autres auteurs et dans l'utilisation de sa terminologie aberrante au lieu d'un langage scientifique consacré.

Bibliographie sélective

- LEHRER, A.Z., 2003, Bengaliidae n. fam. Une nouvelle famille de Diptera Cyclorrhapha. Entomologia Croatica, 7(1-2):5-14.
- LEHRER, A.Z., 2005, Bengaliidae du Monde (Insecta: Diptera). Pensoft, 192 p.
- LEHRER, A.Z., 2007, Analyse des fausses et inconséquentes conceptions taxonomiques sur les genitalia mâles des Sarcophagidae et Calliphoridae (Diptera). *Fragm. Dipt.*, 7:1 - 13.
- LEHRER, A.Z., 2007, Variabilité de *Pollenia rudis* (Fabricius) et ses nouvelles synonymes (Diptera, Calliphoridae). *Fragm. Dipt.*, 7:13 - 19.
- LEHRER, A.Z., 2007, Nouvelles espèces et nouveaux synonymes du genre *Nitellia* Robineau-Desvoidy (Diptera, Calliphoridae). *Fragm. Dipt.*, 7:19 - 27.
- LEHRER, A.Z., 2007, Analyse critique du "*Pollenia vagabunda* species-group" sensu Rognes (Diptera, Calliphoridae). *Fragm. Dipt.*, 9:1-6.
- LEHRER, A.Z., 2007, A propos de "*Pollenia intermedia*-group sensu Rognes et du statut de *Pollenia rudis alajensis* Rohdendorf (Diptera, Calliphoridae). *Fragm. Dipt.*, 9:711
- LEHRER, A.Z., 2007, Analyse de *Pollenia semicinerea* sensu Rognes et description d'une espèce nouvelle du genre *Pollenia* R.D. (Diptera, Calliphoridae). *Fragm. Dipt.*, 9:20-25.
- LEHRER, A.Z., 2007, La terminologie nomenclatrice illogique et non conforme de Knut Rognes, dans la recherche des Calliphoridae (Diptera). *Fragm. Dipt.*, 11:5-7.
- LEHRER, A.Z., 2009, La pantomime taxonomique rognésienne sur "*Pollenia viatica* species-group" (Diptera, Calliphoridae, Polleniinae). *Fragm. Dipt.*, 22:6-10.
- LEHRER, A.Z., 2010, Mystifications de Knut Rognes dans la taxonomie de la famille Bengaliidae (Diptera). *Fragm. Dipt.*, 23:1-22.
- LEHRER, A.Z., 2010, Simulation synonymique de Knut Rognes pour *Pollenoides kuyanianus* Matsumura

- et d'autres espèces de la famille Bengaliidae (Diptera). *Fragm. Dipt.*, 23:22-25.
- LEHRER, A.Z., 2010, Révision de deux espèces orientales de Bengaliidae déterminées par Knut Rognes (Diptera). *Fragm. Dipt.*, 24:16-20.
- LEHRER, A.Z., 2010, Un aberrant glossaire morphologique de Knut Rognes pour la genitalia mâle des espèces de la famille Bengaliidae (Diptera). *Fragm. Dipt.*, 24:20.
- LEHRER, A.Z., 2010, Le rapt intellectuel comme méthode taxonomique de Knut Rognes pour la famille Bengaliidae (Diptera). *Fragm. Dipt.*, 24:24.
- LEHRER, A.Z., 2011, Taxonomie rognésienne spécifique de bonimenteur sur *Caiusa coomani* Séguy et les superviseurs zootaxistes oniriques (Diptera, Calliphoridae). *Fragm. Dipt.*, 28:28-30.
- LEHRER, A.Z. & FREIDBERG, A., 2008, Deux nouvelles espèces éthiopiennes du genre *Maraviola* Lehrer, 2005 (Diptera, Bengaliidae). *Fragm. Dipt.*, 8:1-4.
- LEHRER, A.Z. & WEI, L., 2010, Un nouveau genre oriental de la famille Bengaliidae (Diptera). *Bull. Soc. ent. Mulhouse*, 66(2):21-25.
- ROGNES, K., 1997, The Calliphoridae (blowflies) (Diptera, Oestroidea) are not a monophyletic group. *Cladistics*, 13:27-66.
- ROGNES, K., 2006, Bengalomania - A review of Andy Z. Lehrer's book on *Bengalia* Robineau Desvoidy, 1830 and related works (Diptera, Calliphoridae). *Studia dipterologica*, 12:443-471.
- ROGNES, K., 2011, Revision of the *Bengalia spinifemorata* species-group (Diptera, Calliphoridae). *Zootaxa*, 2835:1-29.
- TUXEN, S.L., 1970, Taxonomist's glossary of genitalia in Insects. Munksgaard, Copenhagen, 359 p.

Révision de quelques espèces du genre *Asiopierretia* Rohd. identifiées erronément (Diptera, Sarcophagidae)

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. Après la révision de l'espèce *Asiopierretia ugamskii* Auct., l'auteur a établi les espèces nouvelles *A. henania* n. sp. et *Pseudothyrsocnema nevoi* n. sp. Il confirme aussi les espèces *A. kayaensis* (Park, 1962) et *A. amuriella* Lehrer, 2009.

Summary After the revision of the species *Asiopierretia ugamskii* Auct., the author established the new species *A. henania* n. sp. and *Pseudothyrsocnema nevoi* n. sp. It also confirmed species *A. kayaensis* (Park, 1962) and *A. amuriella* Lehrer, 2009.

Dans un de nos travaux (Lehrer, 2009), nous avons essayé de mettre au point la nomenclature de quelques espèces du genre *Asiopierretia* Rohdendorf, 1937. Mais, contrairement à nos méthodes de recherche, nous nous sommes basés sur certaines informations bibliographiques plus récentes (Kano & coll., 1967 ; Pape, 1996 ; Verves & Khrokalo, 2006), en supposant qu'elles sont suffisamment crédibles par leurs données scientifiques. C'est un peu plus tard que nous avons constaté que nous ne pouvions avoir aucune confiance dans les résultats publiés même par les supposés grands spécialistes de la famille Sarcophagidae. La cause principale de nos erreurs est due particulièrement au manquement du travail de Park (1962), qui nous a déterminé de faire appel aux informations de deuxième main et a limité notre pouvoir d'apprécier correctement les caractères génitaux distinctifs des espèces. Nous présenterons ci-dessous la révision de ces taxons.

Asiopierretia ugamskii Rohdendorf, 1937

Cette espèce a été trouvée par Rohdendorf (1937) en Russie (Primorye) (fig. 1) et confirmée au Japon (Kano & coll., 1967). Park (1962) s'est imaginé qu'il l'a identifiée de la faune de Corée (fig. 2). Pour la faune de la Chine, Fan (1965) n'a pas donné l'image de ce qu'il a observé en réalité et a présenté une copie de la genitalia mâle donnée par Rohdendorf. C'est seulement dans

sa monographie de 1992 qu'il a donné l'image originale de la genitalia d'un spécimen étudié par lui (fig. 3) et d'après laquelle nous pouvons voir qu'il a fait une erreur d'identification.



Fig. 1. *Asiopierretia ugamskii* Rohdendorf
(selon Rohdendorf)

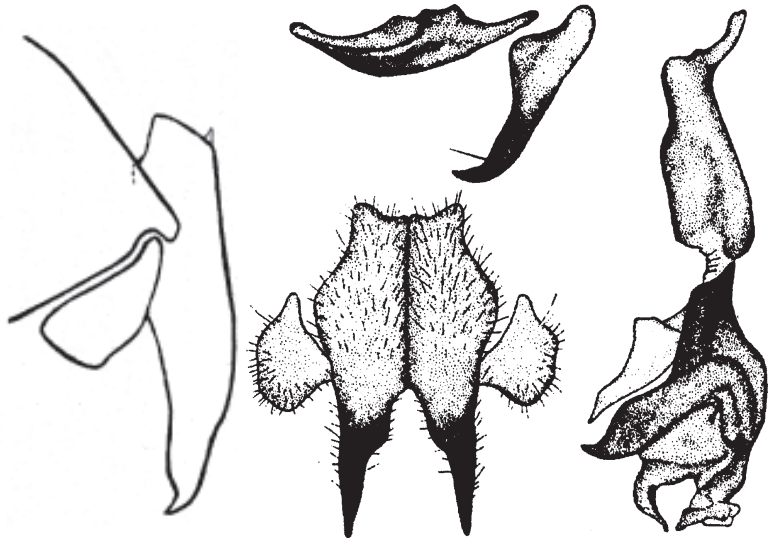


Fig. 2. *Sarcophaga ugamskii* sensu Park
(= *Asiopierretia amuriella* Lehrer, 2009)
(selon Park)

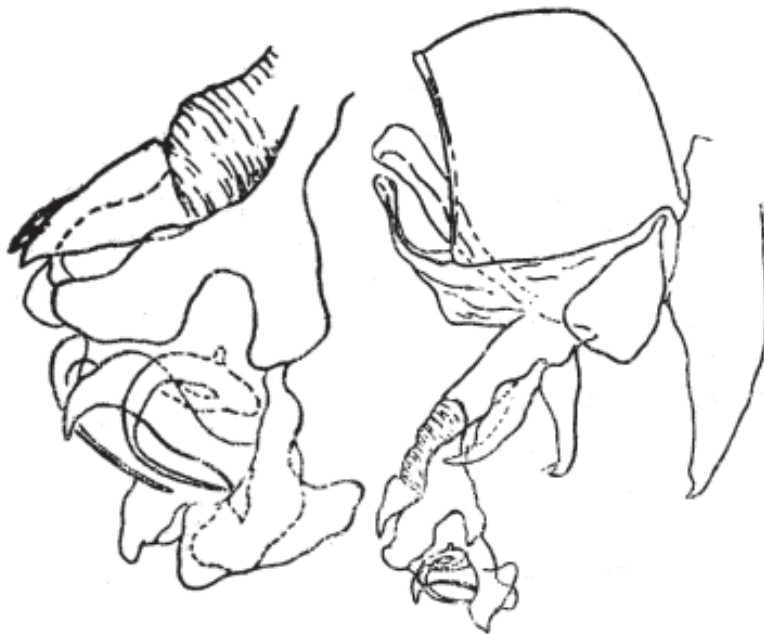


Fig. 3. *Asiopierretia ugamskii* sensu Fan.
(= *Asiopierretia henania* n. sp.)
(selon Fan)

De ces images des genitalia mâles, qui ont été attribuées à *A. ugamskii* Rohdendorf et qui sont enregistrées dans l'index bibliographique de Pape (1996 : 298), nous trouvons la preuve que cet index n'a aucune valeur scientifique et ne peut prétendre constituer un « système » taxonomique des Sarcophagidae du monde. Comme suite, nous pouvons établir les premières précisions :

- *Sarcophaga ugamskii* sensu Park, 1962 : 8, fig. 4 - **nomen falsum** ;
- *Pierretia ugamskii* sensu Kano, Field & Shinonaga, 1967 : 109, fig. 62 - **nomen falsum** ;
- *Asiopierretia ugamskii* sensu Pape, 1996 : 298 - **nomen falsum** ;
- *Pierretia (Asiopierretia) ugamskii* sensu Fan, 1992 : 680, fig. 1339 - **nomen falsum** ;
- *Asceloetella ugamskii* sensu Verves & Khrokalo, 2006 : 149, fig. 3-4 - **nomen falsum**.

Asiopierretia amuriella Lehrer, 2009

Synonymes :

- = *Sarcophaga ugamskii* sensu Park, 1962 : 8, fig. 4.
- = *Asceloetella ugamskii* sensu Verves & Khrokalo, 2006 : 149, fig. 3-4.

Cette espèce (fig. 2) a été confondue avec *A. ugamskii* Rohdendorf, mais ce qui est très intéressant provient de l'erreur de Verves & Khrokalo. Ces auteurs n'ont pas fait appel aux figures de Rohdendorf pour illustrer sa genitalia, mais aux figures erronées de Park. Les différences essentielles entre ces figures consistent notamment dans la forme des cerques et du distiphallus. Chez *A. ugamskii* Rohdendorf les cerques sont légèrement courbés à la marge postérieure, tandis qu'à *S. ugamskii* sensu Park ils ont une forte proéminence dorsale. Le distiphallus de *S. ugamskii* sensu Park a une proéminence médio-inférieure longue, aiguë et courbée en bas, qui manque chez *A. ugamskii* Rohdendorf.

Asiopierretia henania n. sp.

Synonyme.

- = *Pierretia (Asiopierretia) ugamskii* sensu Fan, 1992 : 680, fig. 1339 - **n. syn.**

Si nous comparons bien les genitalia de cette espèce (fig. 3) et de *A. amuriella* Lehrer, 2009 (fig. 2), nous constatons une grande différence dans les structures morphologiques. Les cerques ne sont pas semblables et les structures distiphalliques sont différentes. Les apophyses antéro-basales du paraphallus sont arrondies à la partie antérieure et plus courtes ; la proéminence médiane du distiphallus est orientée en haut et les styles sont proéminents et beaucoup courbés dans la partie antérieure ; l'acrophallus est plus développé que chez l'espèce affine.

Distribution géographique. Chine.

Remarque. L'holotype d'*Asiopierretia henania* n. sp. est représenté par les figures 1339 du travail de Fan (1992) en conformité avec l'article 73.1.4 du C.I.N.Z.

Asiopierretia kayaensis (Park, 1962)

Synonymes

- = *Asiopierretia parkiana* Lehrer, 2009 : 3 - **n. syn.**
- = *Asceloetella kayaensis* sensu Verves & Khrokalo, 2006 : 149, fig. 1-2.

Cette espèce a une genitalia très bien différenciée (fig. 4), mais la figure du phallosome, donnée par Park ne montre pas clairement les détails morphologiques.

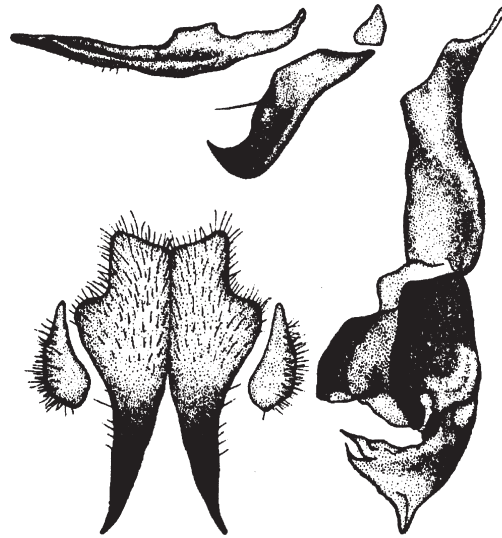


Fig. 4. *Asiopierretia kayaensis* (Park)
(selon Park)

***Pseudothyrsocnema nevoi* n. sp.**



Fig. 5. *Pseudothyrsocnema nevoi* n. sp.
(selon Kano, Field & Shinonaga)

Synonyme.

= *Pierretia kayaensis* sensu Kano, Field & Shinonaga, 1967 : 101, fig. 56 - **n. syn.**

Bien que cette figure (fig. 5) soit de petites dimensions dans la monographie de Kano & coll., nous pouvons voir que cette espèce n'appartient pas au genre *Asiopierretia*, mais au genre

Pseudothyrsocnema Rohdendorf, 1937, étant très proche de l'espèce *P. spinosa* (Villeneuve, 1911). Cependant, les cerques et les détails des structures distiphalliques ont des formes différentes.

Distribution géographique. Kano & coll. mentionnent qu'elle est connue du Japon (Honshu), mais leur référence (l.c. : 102) qu'elle se trouve aussi en Corée est fautive.

Derivatio nominis. En honneur de l'éminent Prof. Dr. Eviatar Nevo, Université de Haifa, Israël.

Remarque. L'holotype de *Pseudothyrsocnema nevoi* n. sp. est représenté par la figure 56 du travail de Kano, Field & Shinonaga (1967) en conformité avec l'article 73.1.4 du C.I.N.Z.

Références

- FAN ZIDE 1992, Key to the common flies of China. Shanghai Inst. of Entom., Acad. Sinica.
KANO R., FIELD G. & SHINONAGA S., 1967, Sarcophagidae (Insecta, Diptera). Fauna Japonica.
LEHRER, A.Z., 2009, A propos du genre *Asiopierretia* Rohdendorf et établissement de deux nouvelles espèces paléarctiques (Diptera, Sarcophagidae) - Bull. Soc. ent. Mulhouse, 65(1) :1-4.
LEHRER, A.Z., 2010, Taxonomic Atlas of the postabdominal structures. Sarcophagidae (Diptera, Insecta). Vol. 1. Entomologica, Bari, XLII.
PARK, S.H., 1962, Descriptions of two new species of Sarcophagid flies (Diptera: Sarcophagidae) from Corée. - Jap. soc. Med. Ent. Zool, 13(1): 6-10.
ROHDENDORF, B.B., 1937, Fam. Sarcophagidae (P.1). Faune de l'URSS, Insectes, Diptères, 19(1), Moscou-Leningrad.
VERVES YU. G. & KHROKALO L.A., 2006, 123. Fam. Sarcophagidae. Key to the insects of Russian Far East., 6(4) : 64-178, Vladivostok.

A propos du genre *Sarcophila* Rondani, 1856 et description de deux espèces nouvelles de la faune de Roumanie (Diptera, Sarcophagidae)

ANDY Z. LEHRER¹⁾ & DAN OPRISAN²⁾

¹⁾ Email : azl-diptera@yahoo.fr

²⁾ Email: alda300@yahoo.com

Résumé. On présente la situation taxonomique de l'espèce douteuse *Musca latifrons* Fallen, 1817 et certains commentaires sur les autres espèces du genre *Sarcophila*. On décrit deux espèces nouvelles pour la faune de Roumanie: *S. botnariuci* n. sp. et *S. monteora* n. sp.

Summary. One presents the taxonomic situation of the doubtful species *Musca latifrons* Fallen, 1817 and certain commentary on the other species of the *Sarcophila* kind. One describes two species news of the fauna of Romania: *S. botnariuci* n. sp. and *S. monteora* n. sp.

On sait que l'espèce-type du genre *Sarcophila* Rondani est *Musca latifrons* Fallen, 1817, qui est considérée axiomatiquement, par la majorité des auteurs, comme une espèce commune et très répandue dans la région paléarctique (Séguy, 1941:224). Pourtant, dans toute la littérature diptérologique il n'y a ni une description réelle de l'holotype, ni une figure de sa genitalia mâle, qui permette identifier sûrement ce taxon. Même après la découverte de huit espèces asiatiques et afro-asiatiques congénériques, établies notamment sur la base des caractères de leur genitalia mâle, on ne peut préciser l'identité de *latifrons* Fallen qu'à partir des clés et descriptions de Verves (1982). Ce fait provoque un état d'anxiété et de doute à l'égard de l'exactitude des espèces nouvelles décrites, car la possibilité de confronter leurs genitalia avec celle de la vraie *latifrons*

n'existe pas.

Mais, si nous désirons vérifier qui est et qu'est ce que *Musca latifrons* Fallen d'après les inégalables recherches lectotypomaniaques de Pape (1986), nous constatons premièrement que dans la "collection de Fallen", qui a été acquise par Zetterstedt et mélangée avec sa collection (Pape, l.c.:303) il n'existe plus un type original et avec l'étiquette de Fallen. Et, pour que le mensonge soit complet, il souligne que ce matériel amalgamé et déposé à Zoologiska Institutionen Lund (ZML) "**contains primary (?) as well as secondary (?) types of Fallen's nominal species, and I have thus considered all specimens originating from Fallen's collection as possible original types**" (n. soulig.). En plus, parce que dans cette collection il a trouvé seulement un seul mâle, qui a été établi par lui comme le lectotype de "*Sarcophila latifrons* (Fallen, 1817)", il a violé les articles 74.2, 74.3 et 74.5 du C.I.N.Z. et n'a pas présenté les caractères somatiques et génitaux de celui-ci. Un deuxième mâle aléatoire a été établi comme un paralectotype. Ainsi, par son imposture de grand réviseur mondial, il n'a donné aucune précision taxonomique pour ce taxon douteux, et il est évident qu'il a seulement voulu sauver le prestige se son compatriote avec une prestidigitation banale.

D'après nos recherches antérieures (Lehrer, 2003, 2006,) et actuelles, toutes les structures postabdominales mâles ont des variations spécifiques très fines et ne peuvent poursuivre les thèses des clés de détermination de Verves (l.c.:296). Pour cela et par l'absence de certaines figures exactes des types originaux, de graves confusions taxonomiques ont lieu. Ainsi, en utilisant les données de Verves (1982, 1985), nous avons identifié *S. latifrons* avec la partie distale des cerques un peu courbée et avec les paralobes divisés par une excavation profonde (fig. 1), tandis que Verves & Khrokalo (2006:116, fig. 67/9) ont présenté la partie distale des cerques droite et les paralobes sans une excavation profonde (fig. 2). De même, l'espèce *S. meridionalis* Verves, 1985, qui n'a pas la figure du phallosome et qui est connue d'Asie centrale, a les paralobes pourvus d'un prolongement dorsal long et plus ou moins rectangulaire (fig. 4). Nous avons considéré (Lehrer, 2003, 2006) qu'elle est aussi en Israël, bien que les paralobes ne soient pas parfaitement identiques et nous avons présenté son phallosome, inconnu de Verves (fig. 3).

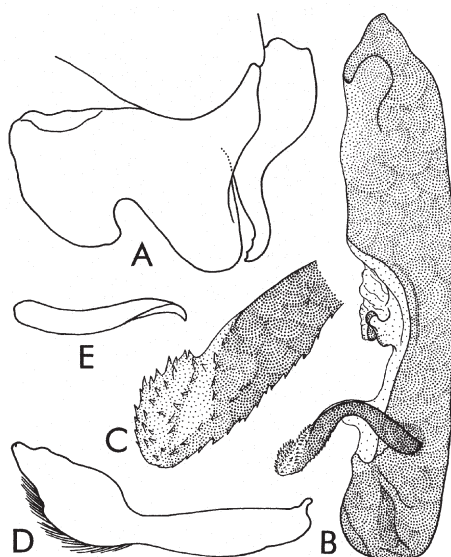


Fig. 1. *Sarcophila latifrons* Fallen, ap. Lehrer. Genitalia



Fig. 2. *Sarcophila latifrons* Fallen, ap. Verves & Khrokalo. Cerques et paralobes

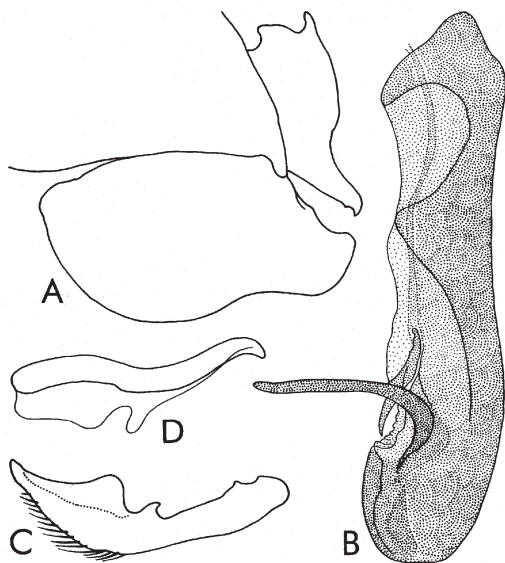


Fig. 3. *Sarcophila meridionalis* Verves, ap. Lehrer
Genitalia

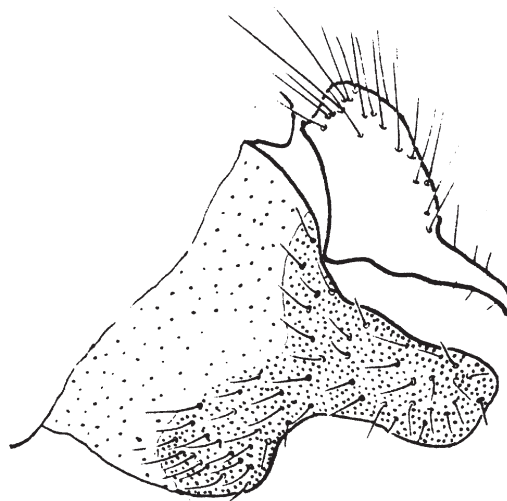


Fig. 4. *Sarcophila meridionalis* Verves, ap. Verves
Cercus et paralobes

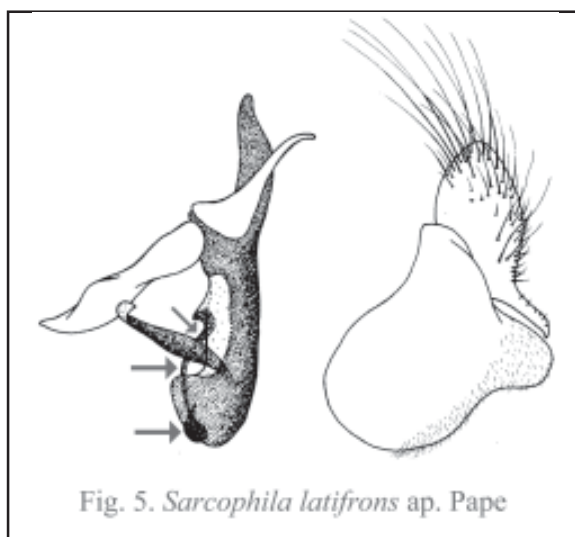


Fig. 5. *Sarcophila latifrons* ap. Pape

Si nous désirons comprendre les figures données par Pape (1987:89, fig. 188 et 191) pour *S. latifrons*, en supposant par l'absurde qu'il a trouvé exactement l'espèce de Fallen dans son pays d'origine, bien qu'il n'ait mentionné aucune localité de Norvège, Suède, Finlande ou Danemark, nous constatons qu'elles montrent beaucoup de différences morphologiques au niveau des cercus, des paralobes et surtout du phallosome (fig. 5), par rapport aux espèces connues par nous jusqu'à présent. On remarque notamment les styles gros, qui ont une petite apophyse terminale transparente et courbée en haut, et une structure antérieure du distiphallus (artefact ?, n. n.), qui fait une liaison entre la proéminence membranaire

supérieure et l'extrémité apicale du paraphallus, structure qui n'a jamais été observé par nous chez les espèces étudiées. Nous croyons que la forme des cercus et des paralobes présentés par Pape a inspiré Verves & Khrokalo (fig. 2). Mais, nous voulons savoir quelles ont été les sources morpho-taxonomiques (non bibliographiques) de Pape qui confirment que ses figures sur la genitalia appartiennent à cette espèce. Donc, nous voulons savoir si son identification est exacte et crédible, parce que le spécimen de *Musca latifrons* choisi par lui de la collection de Zetterstedt (Pape, 1986), n'est pas le type original de Fallen et le lectotype de Pape est invalide, sans que sa genitalia soit étudiée par lui. Il résulte clairement qu'après 200 ans d'investigations on ne connaît pas qui est *S. latifrons* Fallen, si elle est une espèce réelle ou un **nomen nudum**, et après 26 ans l'auteur de *S. meridionalis* n'a pas précisé les caractères génitaux de son espèce. Si nous ajoutons aussi les

inventions informationnelles de Pape (1996:167), d'après lesquelles *S. meridionalis* est répandue en Italie et en Espagne, mais qui ont été désavouées partiellement par lui dans le site de la Fauna Europaea de 2011, on ne peut comprendre quelle est la vérité dans la taxonomie du genre *Sarcophila* et quel rôle joue ce commissaire irrationnel, avec d'innombrables infractions taxonomiques et morales révélées par nous, dans le Comité International de Nomenclature Zoologique.

Dans ce travail nous décrivons encore deux espèces nouvelles de la faune de Roumanie, en considérant que les caractères de la genitalia constituent les meilleurs éléments d'identification, bien qu'ils soient très fins. Ce sont *S. botnariuci* n. sp. et *S. monteora* n. sp.

1. *Sarcophila botnariuci* n. sp.

MÂLE

Tête. Noire, avec tomentum cendré. Le front, vu du dessus et au lieu le plus étroit, mesure 1,35 de la largeur d'un œil. La bande frontale est noire et 3 fois plus large qu'une parafrontale. Le profrons mesure 1/3 du petit diamètre oculaire. Les antennes sont noires; le deuxième article a une tache apicale rougeâtre ou il peut être complètement rougeâtre. L'arista est noire et pourvue de poils très courts sur les deux parties. La trompe et les palpes sont noirs. Le péristome mesure 1/3,5 du grand diamètre oculaire.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont très longs, forts et rétroclines; les macrochètes verticaux externes sont 2/3 des précédents; les ocellaires sont deux paires bien développées et avec une inclinaison latérale; les préverticaux sont forts et inclinés latéralement; les macrochètes frontaux sont au nombre de 5 paires; les parafrontaux sont au nombre de deux proclines et forts; les cils parafaciaux sont dans un rang plus ou moins régulier. Le péristome et la partie postérieure de la tête ont des poils noirs.

Thorax. Noir, avec tomentum cendré assez faible. Les propleures sont glabres. Les stigmates sont noirs. Les pattes sont noires.

Chétotaxie du thorax. ac = 1 + 1, dc = 2 + 3, ia = 0 + 3, prs = 1, h = 3, ph = 1, n = 2, sa = 3, pa = 2, sc = 3 + 1 (piliforme), pp = 1, pst = 1, st = 2:1:1.

Ailes. Transparentes et un peu brunies. Epaulette brune; basicosta et costagium jaunes. La cellule R5 est ouverte. La nervure r1 est glabre. La nervure r4+5 est ciliée jusqu'à r-m. Cubitulus courbé en angle obtus et prolongé d'un pli. L'épine costale est grande. Les écailles sont blanches; les balanciers brunâtres.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 4 ad forts et distancés, 1-2 pd et 1 pv. Les tibias médians ont 3 ad, 1 av, 2-3 pd et 2 pv. Les tibias postérieurs ont 5 ad (deux plus grands), 1 av et 2-3 pd.

Abdomen. Noir, avec tomentum cendré. Les tergites III et IV ont une bande médiane formée par des triangles longs et étroits, et des taches latérales noires allongées. Sur le tergite V sont trois taches noires allongées. La formule chétotaxique est 0 + 0 + (2 + 2 + 2) + série. Le postabdomen est noir, avec tomentum cendré. Le tergite génital a 2-3 paires de macrochètes discaux et 4 paires de macrochètes marginaux.

Genitalia: fig. 6.

Longueur du corps. 6-7 mm.

FEMELLE. Inconnue.

Matériel étudié. **Roumanie:** 1 ♂, holotype, Ulmeni (district Buzau), VII.2010. Paratypes: 1 ♂, Ulmeni (district Buzau), VII.2010; 1 ♂, Poenarii Burchii (district Prahova), 500 m de la rivière Ialomita, 09.VIII.2010; 6 ♂♂, Statiunea Sarata Monteoru (district Buzau), 6-20.VIII.2010; leg. R.D. Oprisan. - coll. TAU.

Derivatio nominis. A la mémoire du grand biologiste et taxonomiste roumain le Prof. Dr. Nicolae Botnariuc.

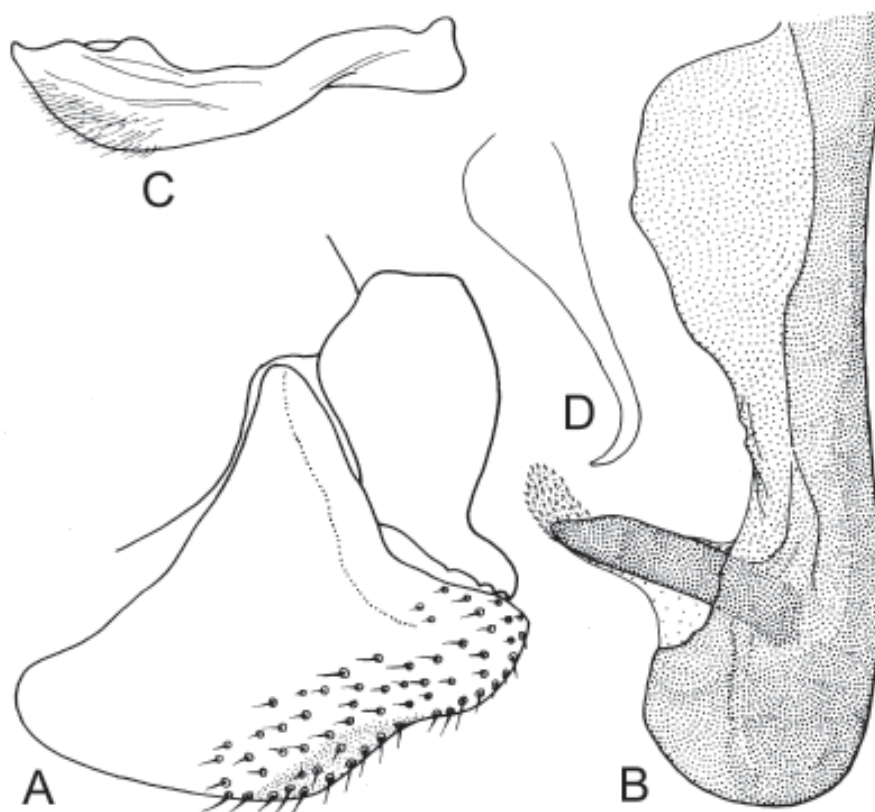


Fig. 6. *Sarcophila botnariuci* n. sp. A, cerques et paralobes, vue de profil; B, phallosome; C, prégonites; D, postgonites.

2. *Sarcophila monteora* n. sp.

MÂLE

Tête. Noire avec tomentum cendré. Le front, vu du dessus et au lieu le plus étroit, mesure 1-1,5 de la largeur d'un œil. La bande frontale est noire, et 3 fois plus large qu'une parafrentale. Le profrons mesure 1/4,4 du petit diamètre oculaire. Les antennes ont le deuxième article rouge brunâtre et le troisième article noir et 2 fois plus long que le précédent. L'arista est noire et avec des poils très courts sur les deux parties. La trompe et les palpes sont noirs.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont longs, forts et rétroclines; les macrochètes verticaux externes sont 3/4 des précédents; les ocellaires sont au nombre de deux paires; les préverticaux sont forts; les macrochètes frontaux sont au nombre de 6 paires; orb = 2 paires; les parafaciales ont un rang ou quelques rangs de cils; le péristome et la partie postérieure de la tête ont des poils noirs.

Thorax. Noir, avec tomentum cendré. Les propleures sont glabres. Les stigmates sont noirs. Les pattes sont aussi noires.

Chétotaxie du thorax. ac = 2 + 1, dc = 2 + 3, ia = 0 + 2, prs = 1, h = 3, ph = 1, n = 2, sa = 3, pa =

2, sc = 3 + 1, pp = 1 (plus quelques poils), pst = 1, st = 2:1:1.

Ailes. Transparentes. Epaulette brune. Basicosta et costagium jaunes. R5 ouverte. La nervure r1 est glabre. La nervure r4+5 est ciliée jusqu'à r-m. Cubitus courbé en angle droit et prolongé d'un pli. Epine costale distincte. Les écailles sont blanches; les balanciers bruns.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 3-4 ad distancés et 1 pv. Les tibias médians ont 3 ad, 1 av, 2 pd et 1 pv. Les tibias postérieurs ont 5 ad (2 plus grands), 2 ad et 2 pd.

Abdomen. Noir, avec tomentum cendré. Sur les tergites III et IV on voit une bande médiane de triangles étroits et deux taches latérales allongées noires. Sur le tergite V les taches sont peu distinctes. La formule chétotaxique est 0 + 0 + (2 + 2 + 2) + série. Le postabdomen est noir avec tomentum et macrochètes discaux et 4 paires de marginaux.

Genitalia: fig. 7.

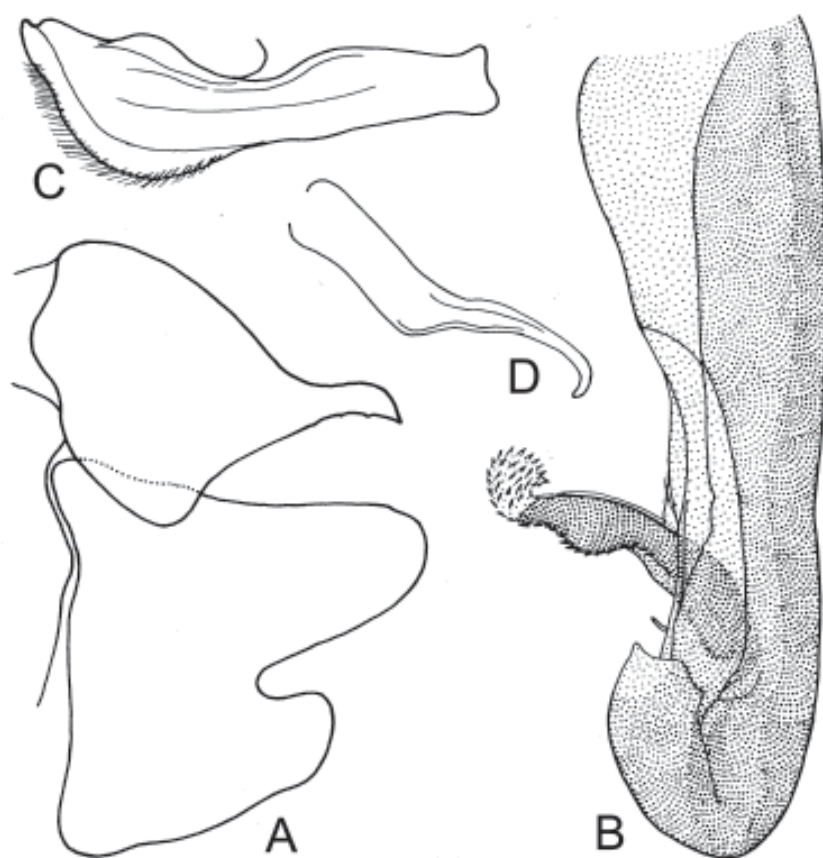


Fig. 7. *Sarcophila monteora* n. sp. A, cerques et paralobes, vue de profil; B, phallosome; C, prégonites; D, postgonites.

Longueur du corps: 6-7 mm.

FEMELLE. Inconnue.

Matériel étudié. Roumanie: 1 ♂, holotype, Ulmeni (district Buzau), VII.2010. Paratypes: 5 ♂♂, Halta Statiunea Sarata Monteoru (district Buzau), 06-20.VIII.2010; leg. R.D. Oprisan - col. TAU.

Derivatio nominis. D'après le nom de la station Sarata Monteoru.

Références

- LEHRER, A.Z., 2003, La révision du genre *Sarcophila* Rondani en Israël et la description de deux espèces nouvelles afro-asiatiques (Diptera, Sarcophagidae) - Belgian Journal of Entomology, 5:79-87.
- LEHRER, A.Z., 2006, Sarcophaginae et Paramacronychiinae du Proche Orient (Insecta, Diptera, Sarcophagidae), Pensoft, Sofia-Moscow.
- LEHRER, A.Z., 2010, Taxonomic Atlas of the postabdominal structures. Sarcophagidae (Diptera, Insecta). Vol. 1. Entomologica, Bari, XLII.
- PAPE, T., 1986, A revision of the Sarcophagidae (Diptera) described by J.C. Fabricius, C.F. Fallen and J.W. Zetterstedt. - Ent. scand., 17:301-312.
- PAPE, T., 1987, The Sarcophagidae (Diptera) of Fennoscandia and Denmark. Fauna ent. scand., 19.
- PAPE, T., 1996, Catalogue of the Sarcophagidae of the world (Insecta, Diptera). Mem. Ent. Intern., 8.
- SÉGUY, E., 1941, Etudes sur les Mouches parasites. 2, Calliphoridae, calliphorines (suite), sarcophagines et rhinophorines de l'Europe occidentale et méridionale. Encycl. Ent., (Sér. A), 21.
- VERVES, Yu.G., 1982, 64h. Sarcophaginae. Flieg. palaearck. Reg., Stuttgart, Bd.11, Lf. 327:235-296.
- VERVES, Yu.G., 1985, 64h. Sarcophaginae. Flieg. palaearck. Reg., Stuttgart, Bd.11, Lf. 330:297-440.
- VERVES, Yu.G. & KHROKALO, L.A., 2006, 123. Fam. Sarcophagidae. Key to the insects of Russian Far East, 6(4):64-178.

Le nouveau genre *Mindanosia* n. gen. pour les Philippines
(Diptera, Calliphoridae)

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. On décrit le nouveau genre *Mindanosia* n. gen. pour la faune des Philippines, avec l'espèce-type *Phumosia setulosa* Kurahashi & Magpayo, 2000.

Summary One describes the new kind *Mindanosia* n. gen for the fauna of the Philippines, with the species-type *Phumosia setulosa* Kurahashi & Magpayo, 2000.

Après les opinions erronées de Zumpt (1954, 1956), qui affirme que le genre *Caiusa* Surcouf 1919 est synonyme du genre *Phumosia* Robineau-Desvoidy 1830, la majorité des taxonomistes contemporains n'ont pas accepté cette conception. Celle-ci a été déterminée par le fait que dans la région afrotropicale les espèces avec les macrochètes sternopleuraux au nombre 1:1 et 2:1 ont le même type de structure phallosomique, caractéristique du genre *Phumosia* et celles avec le type phallosomique caractéristique de l'espèce-type (*Caiusa indica* Surcouf) du genre *Caiusa* manquent ou ne sont pas connues par Zumpt. D'ici vient aussi l'impression que le nombre de macrochètes sternopleuraux n'a pas toujours une valeur taxonomique surspécifique ou au moins dans ce cas.

Cependant, dans la région orientale, les spécialistes chinois ont saisi la différence de structure du phallosome de ces deux genres et ont réhabilité le genre *Caiusa*. Ainsi, Fan (1965, 1992, 1997) avec ses collectifs de faunistes, qui ont étudié continuellement les genitalia et ont considéré que c'est le meilleur moyen d'identification, ont confirmé l'existence du genre par les genitalia de *C. indica* Surcouf, *C. testacea* Senior-White et *C. coomani* Séguy.

Il est surprenant de constater que Kurahashi (1987) et ses collaborateurs (1997, 2000), qui est familiarisé avec les structures génitales des Calliphoridae, étant un très bon observateur et un fin dessinateur de celles-ci, n'a pas compris leur valeur. Il a admis la synonymie de Zumpt et a ajouté de nouveaux éléments dans l'hétéromorphie taxonomique de *Phumosia*.

Un adepte de ces aberrations est Knut Rognes (2011), qui a introduit *Caiusa coomani* Séguy dans ce genre (Lehrer, 2011, 28). Dans l'analyse de son article nous avons insisté sur les caractères fondamentaux de la genitalia de ces deux genres. *Phumosia* a un phallosome avec une

theca pourvue d'un spinus titillatorius très développé et les branches paraphalliques légèrement courbées et plus ou moins bifides à l'extrémité terminale. *Caiusa* a une theca normale, pourvue d'un spinus titillatorius habituel et les branches paraphalliques très courbées et aiguës au bout (fig. 1).

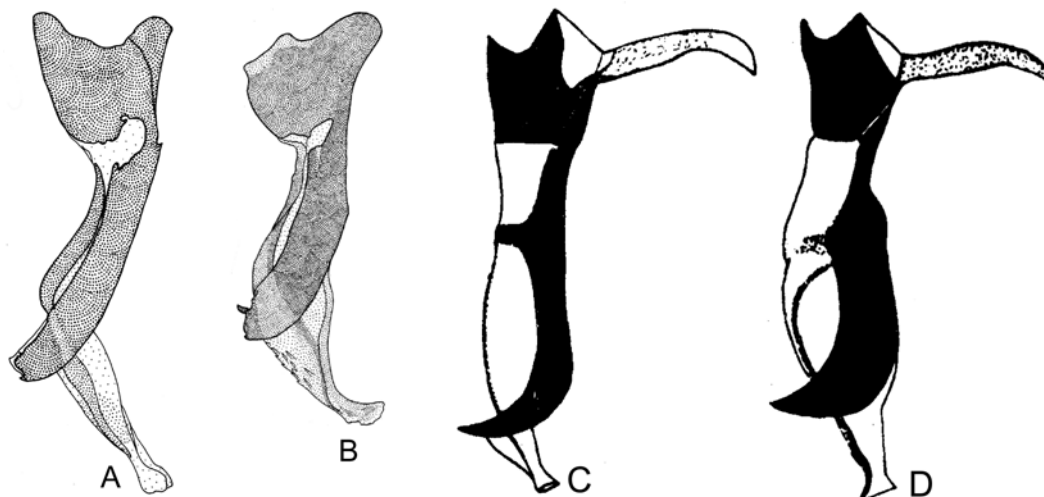


Fig. 1. Types de structures phallosomiques : *Phumosia* (A, B) ; *Caiusa* (C, D)

Mais, Kurahashi & Magpayo (2000) ont introduit dans le genre *Phumosia*, encore trois espèces très intéressantes de la faune des îles Philippines, qui ont un autre type phallosomique, à savoir : *P. costata* Malloch 1926, *P. nigricauda* Kurahashi & Magpayo 2000 et *P. setulosa* Kurahashi & Magpayo 2000. A cause des caractères phallosomiques particuliers, nous considérons qu'elles forment un nouveau genre, dénommé *Mindanosia* n. gen.

Genre *Mindanosia* n. gen.

Espèce-type : *Phumosia setulosa* Kurahashi & Magpayo, 2000 : 35, fig. 8.

Diagnose. ac = 1+2, dc = 2 + 3, st = 1:1. Ailes transparentes. Les nervures r1 et r4+5 sont ciliées. Abdomen bicolore. Le phallosome a la theca pourvue d'un spinus titillatorius long, mais très courbé ; les branches paraphalliques sont très larges, avec l'extrémité terminale arrondie et pourvue de dents ; l'acrophallus est courte et large.

Composition spécifique. *M. costata* (Malloch) - n. comb. (fig. 2), *M. nigricauda* (Kurahashi & Magpayo) - n. comb. (fig. 3), *M. setulosa* (Kurahashi & Magpayo) - n. comb. (fig. 4).

Distribution géographique. Philippines.

Derivatio nominis. Du nom de l'île Mindanao.

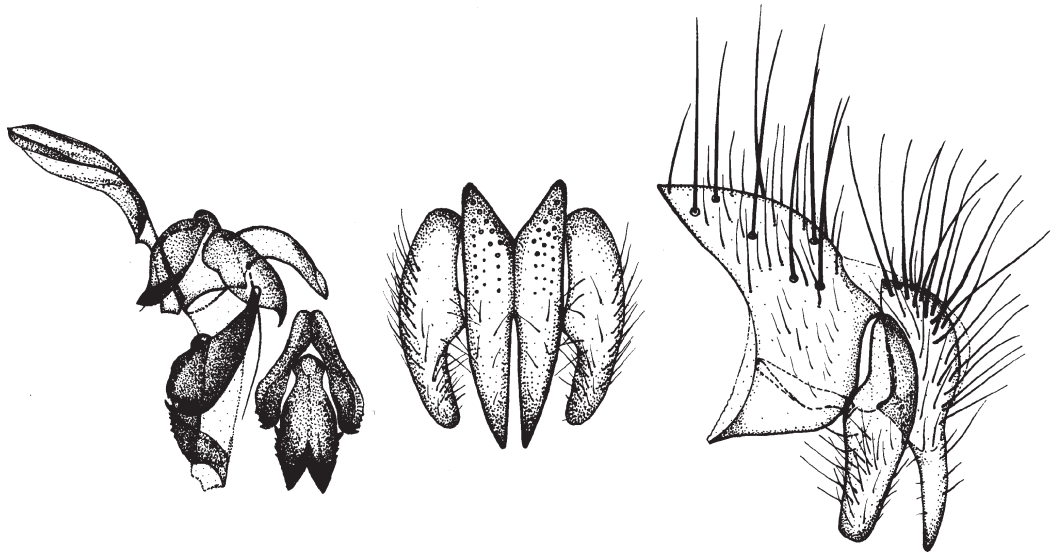


Fig. 2. *Mindanosia costata* (Malloch) (selon Kurahashi & Magpayo)

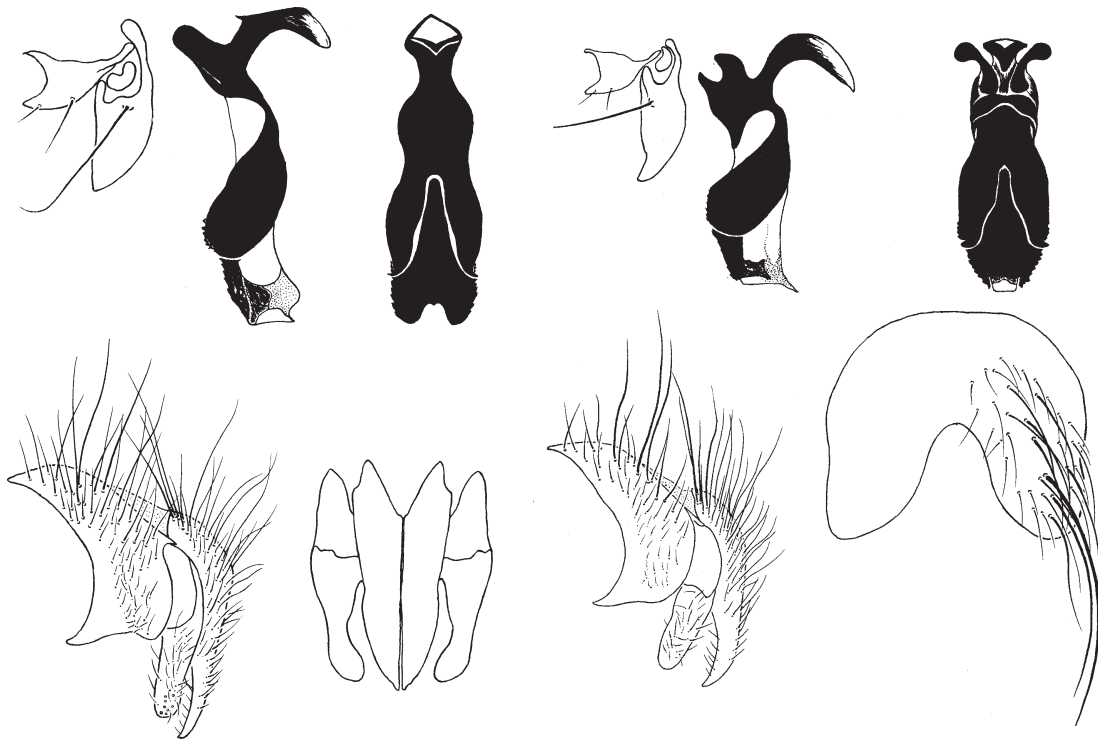


Fig. 3. *Mindanosia nigricauda* (Kurahashi & Magpayo) (selon Kurahashi & Magpayo)

Fig. 4. *Mindanosia setulosa* (Kurahashi & Magpayo) (selon Kurahashi & Magpayo)

Références

- FAN Z., 1965, Key to the common flies of China. Acad. Press.
 FAN, Z., 1992, Key to the common flies of China. Sec. Ed., Shanghai Inst. Ent.
 FAN Z., 1997, Diptera: Calliphoridae, Fauna Sinica. Insecta v. 6, Beihjing.
 KURAHASHI, H., 1987, The blow flies of New Guinea, Bismarck Archipelago and Bougainville Island (Diptera, Calliphoridae). - Entom. Soc. Japan.
 KURAHASHI, H., BENJAPHONG, N. & OMAR, B., 1997, Blow flies (Insecta:Diptera:Calliphoridae) of Malaysia and Singapore. - The Raffles Bull. Zool., 5.
 KURAHASHI, H. & MAGPAYO, F.R., 2000, Blow flies (Insecta :Diptera :Calliphoridae) of the Philippines. - The Raffles Bull. Zool., 9.
 LEHRER, A.Z., 2011, Taxonomie rognésienne spécifique de bonimenteur sur *Caiusa coomani* Séguy et les superviseurs zootaxistes oniriques (Diptera, Calliphoridae) - Fragm. Dipt., 28 : 28-30.
 ROGNES, K., 2011, The identity of the frog fly *Caiusa coomani* Séguy, 1948 (Diptera, Calliphoridae) - Zootaxa 2735:28-30.
 VERVES, YU.G., 2005, A catalogue of Oriental Calliphoridae (Diptera). - Int. J. Dipterol. Res., 16 :233-310.
 ZUMPT, F., 1954, *Phumosia schoutedeni* n. sp. with remarks on the status of the genus *Phumosia* R.-D. - Ann. Mus. r. Congo Belg., n.s. Scie. zool., 1:574-577.
 ZUMPT, F., 1956, Calliphoridae (Diptera Cyclorrhapha). Part I. Calliphorini ans Chrysomyiini. Explor. Parc Nat. Albert, 87, Bruxelles.

Heteronychia infix (Böttcher) et une nouvelle espèce affine (Diptera, Sarcophagidae)

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. On établit la nouvelle espèce de Hongrie, *Heteronychia budapestana* n. sp. [syn. *Sarcophaga (H.) infix* auct., nec Böttcher, 1913)]

Summary One establishes the new species of Hungary, *Heteronychia budapestana* n. sp [syn. *Sarcophaga (H.) infix* auct., nec Böttcher, 1913)].

On sait que Böttcher (1913 :124) a identifié l'espèce *Sarcophaga infix* d'après un seul spécimen colligé dans les environs de Budapest et a esquissé la genitalia de celui-ci (fig. 1). Cependant, Mihalyi (1979 :141, fig. 84 B) a présenté, pour le même nom du taxon, une genitalia mâle d'un spécimen, qui est très différente de la figure de Böttcher (fig. 2). Par leur comparaison, on peut saisir facilement les grandes différences de forme des cerques, des paralobes, des gonites et de la configuration du distiphallus.

Dans la figure de Böttcher, les cerques sont larges, avec les marges presque parallèles et avec une courbure dorso-terminale légère ; les paralobes sont longs, étroits et n'ont pas une forme triangulaire ; le distiphallus a une membrane proéminente, longue et courbée au milieu de la marge antérieure du paraphallus ; l'acrophallus est étroit et très long. Chez Mihalyi, les cerques sont relativement longs, étroits et courbés fortement dans leur partie terminale ; les paralobes sont triangulaires ; le distiphallus a la membrana bombée et l'acrophallus très court et peu courbé. Cette figure a été prise par Povolny & Verves (1997 :181, fig. 199), mais dans la légende de celle-ci ils ont écrit inexactement les mot « **after Böttcher, 1913** ».

Récemment, le groupe Whitmore, Richet, Pape & Blackith (2009) a fait un mélange taxonomique de quelques formes incertaines d'Autriche et surtout de Hongrie. Sous une forme étrange, ils ont établi un deuxième « holotype » invalide pour *H. infix*, sans aucune justification

et en violant les normes du C.I.N.Z. Car, seulement ce spécimen unique et sa genitalia représentée par Böttcher constitue le vrai holotype de cette espèce, en conformité avec les articles 72.5.1 et 72.5.6 du Code International. Dans un de nos travaux [2009(21) :10], nous avons montré que leurs infractions sont associées à une méthode de recherches anarchique pour l'identification des taxons, qui sont totalement impropres pour l'holotype de Böttcher. Si on compare l'image du distiphallus du cet holotype invalide (fig. 3), originaire de Hongrie (Gyon) et qui se trouve dans les collections du muséum de Frankfurt/Main, on voit qu'il suggère seulement un rapprochement morphologique de l'holotype réel de Böttcher. Mais les auteurs n'ont présenté aussi d'autres structures postabdominales de ce spécimen, pour une identification correcte.



Fig. 1. *Sarcophaga infixata* Böttcher
(selon Böttcher)



Fig. 2. *Heteronychia infixata* (Mihalyi)
(selon Mihalyi)

Cherchant encore une fois les figures de ces 4 auteurs (2009), exécutées pour les spécimens originaires d'Hongrie, nous avons constaté que leurs figures 18 (pour les cerques ; fig. 3) et 22 (pour le distiphallus ; fig. 4) correspondent en général avec la figure de Mihalyi (fig. 2). La ressemblance des figures de Mihalyi et de ces 4 auteurs avec la figure de Böttcher est une grave confusion, parce que les contours de ceux-ci ne se confondent pas et elles constituent un abus graphique.

Mais, parce qu'elles ne correspondent pas à la figure de Böttcher (fig. 1), nous considérons qu'elles représentent une espèce nouvelle, nommée par nous *Heteronychia budapestana* n. sp. De même, il faut comprendre que si une espèce rare a été décrite seulement d'après un seul spécimen, les espèces affines ne doivent pas être confondues avec celle-ci, seulement parce qu'elles se trouvent sur le territoire d'un même pays ou des pays voisins. La biodiversité de la nature n'a aucun lien avec la logique apparente des chercheurs. spécimen, les espèces affines ne doivent pas être confondues avec celle-ci, seulement parce qu'elles se trouvent sur le territoire d'un même pays ou des pays voisins. La biodiversité de la nature n'a aucun lien avec la logique apparente des chercheurs.

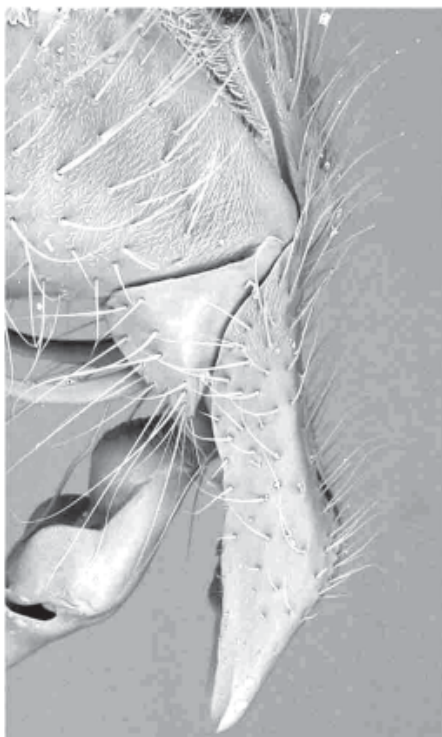


Fig. 3. *Heteronychia budapestana* n. sp.
(syn. *Heteronychia infixa* sensu WRPB)
Cercues - (selon WRPB)

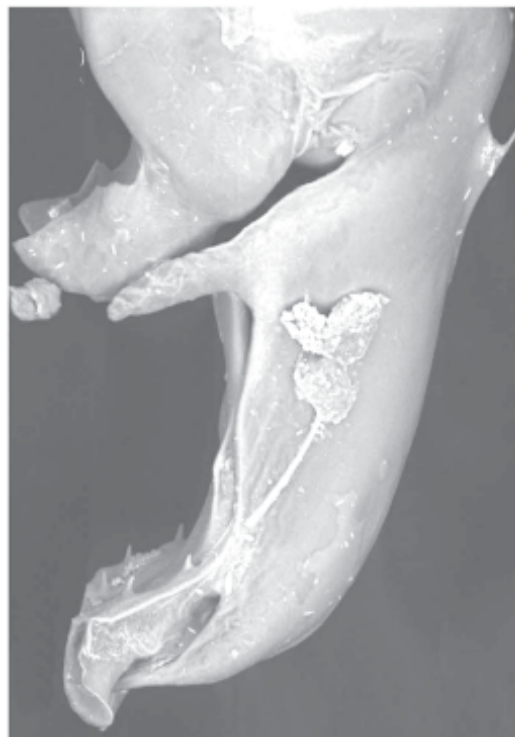


Fig. 4. *Heteronychia budapestana* n. sp.
(syn. *Heteronychia infixa* sensu WRPB)
Distiphallus (selon WRPB)

Heteronychia budapestana n. sp.

Heteronychia infixa sensu Mihalyi, 1979:142, fig. 84 B - **n. syn.**

Heteronychia infixa sensu Povolny & Verves, 1997 :174, fig. 199 - **n. syn.**

Sarcophaga (Heteronychia) infixa sensu Whitmore, Richet, Pape & Blackith, 2009 :33, fig. 18 et fig. 22 - **n. syn.**

Cette espèce a le holotype représenté par la figure de Mihalyi (fig. 2) en conformité avec l'article 73.1.4 du C.I.N.Z. Le spécimen littéraire de Villeneuve et sélectionné par Whitmore & col. (l.c.) est une aberration taxonomique, qui a les cerques (fig. 3) d'un spécimen de Mecsek et le distiphallus (fig. 4) d'un spécimen de Pocsmegyen, qui se trouvent au Muséum d'Histoire Naturelle de Budapest.

Références

- MIHALYI, F., 1979, Femeslegyek-Huslegyek. Calliphoridae-Sarcophagidae. - Fauna Hung. 135.
POVOLNY, D. & VERVES, YU, 1997, The Flesh-Flies of Central Europe. Spixiana, Suppl. 24, München.
WHITMORE, D., RICHEL, R., PAPE, T. & BLACKITH, R.M., 2009, Redescription of *Sarcophaga (Discachaeta) bezziana* Bottcher and *Sarcophaga (Heteronychia infixa)* Bottcher, and description of a new *Heteronychia* Brauer & Bergenstamm from southern France (Diptera: Sarcophagidae). - Zootoxa 1993:27-40

SOMMAIRE

LEHRER, A.Z., Monstruosités diptérologiques de Knut Rognes avec l'assentiment des superviseurs zootaxistes (Diptera, Bengaliidae).....	1
LEHRER, A.Z., Révision de quelques espèces du genre <i>Asiopierretia</i> Rohd. identifiées erronément (Diptera, Sarcophagidae).....	14
LEHRER, A.Z. & OPRISAN, D., A propos du genre <i>Sarcophila</i> Rondani, 1856 et description de deux espèces nouvelles de la faune de Roumanie (Diptera, Sarcophagidae)...	18
LEHRER, A.Z., Le nouveau genre <i>Mindanosia</i> n. gen. pour les Philippines (Diptera, Calliphoridae).....	24
LEHRER, A.Z., <i>Heternychia infixata</i> (Böttcher) et une nouvelle espèce affine (Diptera, Sarcophagidae).....	27

Adresse de l'éditeur: Prof. Dr. Andy Z. Lehrer, TAU-Zoologie, Sed. Hanasi 49/1, P.O.B. 7049, Maalot, Israel. Email: azl_diptera@yahoo.fr

Réalisation et impression en Israel
Copyright © by Dr. Andy Z. Lehrer